

5^e Année - N° 191.

Le numéro : 30 centimes

13 Juin 1918.

LE PAYS DE FRANCE



Organe des
ÉTATS
GÉNÉRAUX
DU
TOURISME

Abonnement pour la France. 15 Frs

L'aviateur Vitalis

Edité par
Le Matin
2.4.6
boulevard Poissonnière
PARIS

Abonnement pour l'Etranger. 201



par E.M. Laumann

I

LA MISSION

Au moment où il traversait la première cour de l'arsenal, Lionel Leperdurec croisa un officier qui s'élança vers lui :

— L'amiral vous demande.

— Oui, merci, j'y vais.

Et Lionel continua sa route jusqu'au bâtiment central.

Trente ans, bien fait, un corps souple rompu aux exercices, presque beau, avec des yeux très clairs, habitués à regarder droit devant eux jusqu'au fond des choses, des gens et des horizons, tel était ce Lionel Leperdurec, lieutenant de vaisseau, sur la poitrine duquel brillaient la Légion d'honneur, la Croix de guerre, ramassées dans son sang à Dixmude. Une balle lui avait traversé l'épaule gauche, la clavicule avait été brisée.

Le contre-amiral Latouche-Lerville, préfet maritime de Brest, était un petit être remuant, aux yeux d'une vivacité extraordinaire, aux gestes brefs, rapides et justes.

Il tendit la main à l'arrivant :

— Et cette épaule ?

— Va bien, amiral, merci. J'espère qu'avant huit jours...

— Qu'espérez-vous avant huit jours, mon fi ?

Cette abréviation du mot mon fils était fréquemment dans la bouche de l'amiral, cependant il ne s'en servait qu'avec ceux de ses officiers qu'il avait en particulière estime et non seulement il estimait Lionel, mais encore il l'aimait, ayant appris à le connaître et à le bien juger alors que celui-ci était son officier de pavillon à bord du *Brennus*.

— Reprendre mon poste.

— Je ne le crois pas. J'ai vu le major qui vous soigne, vous en avez encore pour un bon mois et, pendant ce mois, j'ai besoin de vous.

— A la disposition, amiral.

Celui-ci se leva et vint à l'officier qui attendait, immobile, le bon plaisir de son chef. Il s'arrêta devant lui, le regardant droit dans les yeux.

— Lionel, je vais vous confier une sale besogne, il faudra beaucoup d'abnégation de votre part pour l'accomplir, mais vous êtes le seul homme qui puisse la mener à bien ; en tous cas, le seul homme capable de la comprendre sous tous ses aspects.

— Quelle qu'elle soit, amiral, si je dois l'accomplir, je l'accomplirai.

— Oui...

L'amiral se tut, remua quelques papiers sur sa table, puis, regardant de nouveau l'officier droit dans les yeux, il ajouta :

— C'est une besogne de police... d'argousin...

L'officier fronça le sourcil.

L'amiral le remarqua, il continua :

— Il y a plus de courage à faire certaines choses qui répugnent qu'à se faire casser la figure, debout à la passerelle ou à la tête d'une compagnie de débarquement.

Lionel inclina légèrement la tête.

— Comptez sur moi, amiral.

— Bien, mon fi, asseyez-vous.

Quand l'officier fut installé, l'amiral ayant repris sa place, toute gêne entre les deux hommes avait disparu.

— Je ne vous apprendrai probablement rien en vous disant que depuis un mois un sous-marin allemand est dans la Manche et qu'il y travaille en conscience. Des chalutiers, des transports ont été coulés par lui. Comment a-t-il pu passer, ceci est assez facile à comprendre :

à la faveur d'une nuit noire, entre deux patrouilles et entre deux eaux ; mais, depuis que sa présence a été signalée, nous avons la conviction qu'il n'a pu regagner sa base, il est donc dans la Manche et quelqu'un le ravitaille, c'est ce quelqu'un qu'il faut trouver... Prenez ces cartes...

L'amiral tendit à l'officier les feuilles 6 et 14 de la carte au millimètre du ministère de l'intérieur et des cartes marines.

— Des renseignements que j'ai recueillis, les recherches doivent se circonscrire entre Binic et Paimpol. Suivez la côte, c'est plein de cailloux, de bancs dont quelques-uns sont assez importants pour qu'on puisse y établir un dépôt temporaire et secret. C'est là, à mon avis, qu'il faut chercher. Vous allez partir en civil, bien entendu ; vous dessinez, je crois ?

— Je dessinai, amiral, et quand j'ai dessiné, j'aggrave encore la chose en ajoutant des couleurs, beaucoup de couleurs...

— Et le résultat est une aquarelle ?

— Ça l'essaie, amiral.

— C'est parfait, vous allez dessinai et peinturler toute la côte. Vous irez même dessiner d'après nature tous les cailloux, toutes les grottes qui vous paraîtront pittoresques et curieuses. Je ne vous défends pas de regarder autour de vous et de vous renseigner sur les gens qui vous paraîtront suspects, à condition que vous le fassiez sans vous compromettre. Sous aucun prétexte, vous ne vous ferez connaître à l'autorité militaire ; si cependant on vous gênait dans l'accomplissement de votre mission, vous vous adresseriez à moi. Il est essentiel que toute cette chose reste du ressort de la marine.

— Voici des papiers parfaitement en règle au nom d'un certain M. Langlois, né à Paris, demeurant à Orléans. Ce Langlois est atteint d'une maladie des bronches, de plus il a été réformé pour emphysème. L'air iodé de la mer lui a été prescrit ; de là son petit voyage au long des côtes bretonnes. M. Langlois n'a qu'un but : guérir sa maladie ; les événements l'intéressent moins que l'état de sa gorge... C'est compris ?

— Oui, amiral.

— Vous possédez l'allemand ?

— Et l'anglais aussi, amiral.

— Je le savais, c'est pour cela que je vous ai choisi. Voici un chiffre de télégraphie sans fil, un code des signaux secrets, des cartes marines, les papiers en question, de l'argent. Maintenant je me résume : découvrir le dépôt, ceux qui l'alimentent et me prévenir chaque jour par lettre. Au besoin vous viendrez vous-même si le cas est grave ; ne jamais téléphoner. Vous partirez dès demain et surtout n'oubliez pas que ce n'est plus l'officier de marine qui est en cause, mais bien un certain M. Langlois à qui je souhaite bon voyage.

Et l'amiral tendit la main à Lionel.

— Au revoir, mon fi, et bonne chance.

Lionel prit la main tendue.

— Au revoir, amiral ; j'espère réussir, en tous cas j'y mettrai toute mon énergie.

Saluant militairement, l'officier sortit.

En arrivant chez lui, il trouva Yvon, son matelot, qui l'attendait auprès d'une petite table sur laquelle un couvert était dressé.

— Mon commandant est servi, dit Yvon, et le déjeuner paré.

— Eh bien ! dit Lionel, en souriant et en se débarrassant, envoie-le en douceur et écoute-moi.

Avec les soins attentionnés d'une ménagère parfaite, la serviette sous le bras, allant et venant sans bruit, Yvon était merveilleux à voir. Chacun de ses gestes décelait la profonde affection qu'il avait pour son chef.

Tout en mangeant d'un très bon appétit, Lionel donna ses ordres.

— Tu vas prendre la malle de cuir, tu y mettras six chemises de jour.

— Nous rembarquons ! s'écria Yvon avec joie.

— Non, mon gars, nous ne rembarquons pas, mais écoute-moi ; j'ai dit six chemises de jour, quatre de nuit, douze faux-cols, douze paires de manchettes, des mouchoirs, enfin tout mon

linge pour une absence d'un mois ; tu y joindras mon complet de flanelle blanc, le bleu, le complet veston, mon appareil photographique.

— Et l'uniforme, mon commandant ?

— Pas d'uniforme.

Yvon regarda son chef avec une stupéfaction si profonde que celui-ci éclata de rire. Cela rendit un peu de présence d'esprit à Yvon.

— Mais, mon commandant, où allons-nous ?

— D'abord, Yvon, nous n'allons pas, je vais tout seul, tu vas réintégrer le dépôt, mon garçon, et tu attendras mes ordres. Pour l'instant fais ce que je t'ai dit et enlève ça.

Lionel s'empara d'écrire à sa mère pour l'informer qu'il ne pourrait aller la rejoindre, comme elle l'avait espéré.

Le même soir, il partit.

Vêtu d'un veston, coiffé d'un chapeau mou, un léger pardessus sur le bras, ce n'était plus Lionel Leperdurec qui prenait place dans un wagon de seconde classe, mais bien M. Amédée Langlois, né à Paris, rentier, et venant chercher à la mer un palliatif à ses maux de gorge.

II

PREMIERS PAS

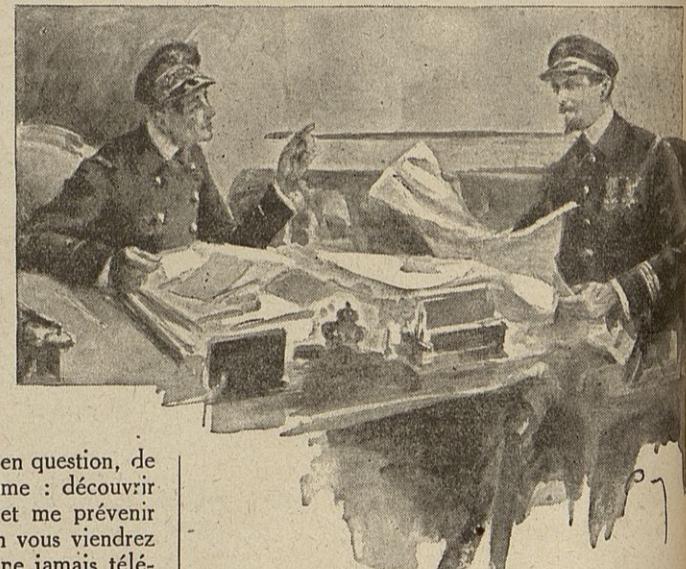
Commodément assis en face d'une brave femme qui somnolait, Lionel Leperdurec repasait dans sa mémoire les paroles de son chef :

« Circonscire les recherches entre Paimpol et Saint-Brieuc. »

Il sortit de sa pochette de cuir les cartes que lui avait confiées l'amiral. Il était parfaitement seul, la voyageuse dormait.

Il examina la feuille principale et l'étudia.

La côte pouvait offrir asile à un dépôt clandestin, mais elle était partout, excepté dans les



ports, inaccessible à un bateau de fort tonnage et, à plus forte raison, à un sous-marin.

C'était donc, sinon au large, dans le sens absolu du mot, du moins assez loin des rivages pour que la navigation restât sans danger qu'il fallait chercher. Ceci étant admis, un endroit s'imposait. C'était le banc de Saint-Marc qui s'étend comme une longue épine dorsale entre le Portrieux et Saint-Quay, lui seul offrait toutes les conditions nécessaires — isolement, accès difficiles, hauts-fonds — pour constituer la base fixe d'un pareil dépôt.

En effet, et cela frappait de plus en plus son imagination, ce chapelet de granit qui semblait avoir été jeté à l'eau par quelque fée de ce pays où les farfadets, les lutins dansent en rond sur la lande, dans un rayon de lune, ce chapelet de granit, fouillé par la mer de grottes profondes et de trous, pouvait servir de repaire à de hardis contrebandiers.

Décidément son parti était pris, il avait la conviction que c'était là que devait commencer sa recherche. Il descendrait à Saint-Brieuc pour y prendre le petit chemin de fer des Côtes-du-Nord qui, de cette ville, suit à peu près la falaise et revient dans les terres jusqu'à Guingamp.

Après avoir quitté le petit train qui s'époumonne à grimper du fond de la vallée où se dresse Saint-Brieuc, Lionel arriva au faîte de la falaise, à Etables.

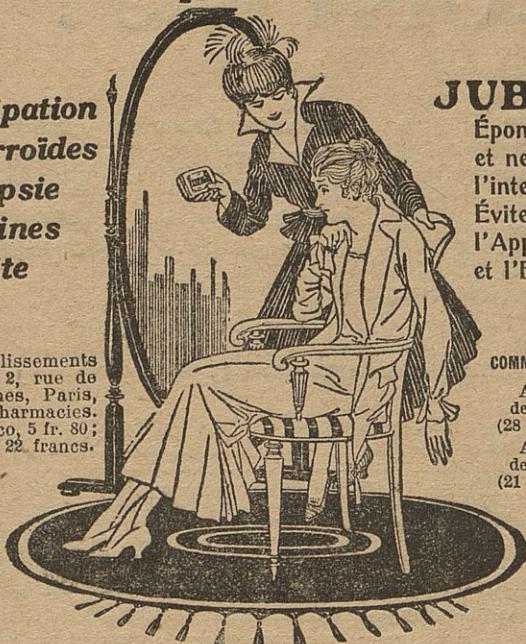
(A suivre.)

JUBOL

réeduque l'intestin

Constipation
Hémorroïdes
Dyspepsie
Migraines
Entérite

— Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, fco, 5 fr. 80; les 4, fco, 22 francs.



— Prenez du Jubol tous les soirs pendant quelque temps, tous vos malaises disparaîtront très vite.

« Moins que jamais il ne faudrait recourir, chez les constipés, aux purgatifs, pas même aux laxatifs ordinaires, encore moins aux lavements. La rééducation intestinale par le Jubol apparaît alors tellement supérieure aux anciennes méthodes d'exonération de l'intestin, qu'elle doit se substituer à toutes : donc il faut juboiser les récidivistes de la constipation. » Dr PÉRICHON, de la Faculté de Médecine de Lyon. Ancien interne des asiles.

« J'atteste que le Jubol possède une réelle valeur et une grande puissance dans les maladies intestinales et principalement dans les constipations et gastro-entérites où je l'ai ordonné. Ce que j'affirme être la vérité sur la foi de mon grade. » Dr HENRIQUE DE SA, Membre de l'Académie de Médecine de Rio de Janeiro (Brésil).

JUBOL

Éponge et nettoie l'intestin. Évite l'Appendicite et l'Entérite.

COMMUNICATIONS :

Académie des Sciences (28 juin 1909); Académie de Médecine (21 déc. 1909).

Etabl. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. Le flacon, fco, 7 fr. 20; les 3 flacons, fco, 20 fr. Brochure explicative sur demande.

Globéol

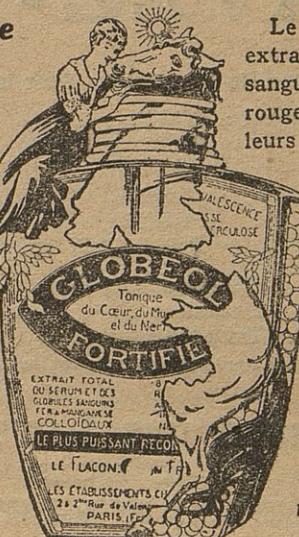
et l'anémie

Convalescence
Surmenage
Tuberculose
Anémie
Maladies des nerfs.

Tonique vivifiant, abrège les convalescences, augmente la force de vivre.

Etabl. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. Le flacon, fco, 7 fr. 20; les 3 flacons, fco, 20 fr.

Brochure explicative sur demande.



Le GLOBEOL est un extrait total du sérum sanguin et des globules rouges débarrassés de leurs enveloppes. (Extrait emprunté au sang de chevaux florissants de santé.)

Reminéralise les tissus. Nourrit le muscle et le nerf.

Communication à l'Académie de Médecine du 7 juin 1910.

Sauvée par le GLOBEOL

L'OPINION MÉDICALE :

« Le sang étant le véritable milieu intérieur respiratoire et, d'autre part, la toxine tuberculeuse étant nettement hémolysante, l'anémie complique et masque volontiers les maladies de poitrine. Elle intervient pour vicier les échanges et aggraver l'infection générale. Le Globéol, par l'apport de fer physiologique et de ferments oxydants, stimule et redresse la sanguification, sans avoir les inconvénients des ferrugineux qui favorisent la fièvre, les états congestifs et les crachements de sang. » Docteur REGNIER,

Ancien interne des Hôpitaux de Paris, Ex-chef du Laboratoire d'Electrothérapie de la Charité.

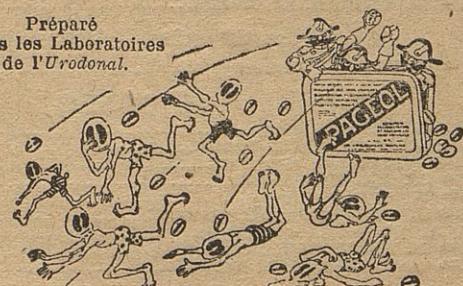
« Loin d'abattre la pression, il faut au contraire soutenir le cœur surmené de l'artério-scléreux, par le Globéol qui lui transfusera un sang pur, un sang jeune, un sang en pleine activité. C'est la seule façon de parer à l'asystolie fatale qui suit l'hypersystole, comme toute phase de suractivité est suivie d'une période de dépression. » Professeur FAIVRE,

Professeur FAIVRE, Prof de clinique interne à l'Université de Poitiers.

Pagéol

Énergique antiseptique urinaire

Préparé dans les Laboratoires de l'Urodonal.



Guérir vite et radicalement

Supprime les douleurs de la miction

Évite toute complication

Communication à l'Académie de Médecine du 3 Décembre 1912.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La demi-boîte, franco, 6 fr. 60; la grande boîte, franco, 11 fr. Envoi sur le front.

PAGÉOL est sans pitié pour les gonocoques, hôtes indésirables des voies urinaires.

GYRALDOSE

Hygiène de la Femme

La Gyraldose est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans deux litres d'eau chaude donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins de sa personne, matin et soir.

Exigez la forme nouvelle en comprimés, très rationnelle et très pratique.



Préparée dans les Laboratoires de l'Urodonal et présentant les mêmes garanties scientifiques.

Etabl. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, fco, 5 fr. 80; les 4, fco, 20 fr.; la grande boîte, fco, 7 fr. 20; les 3 boîtes, fco, 20 francs.

FANDORINE

Spécifique des maladies de la femme

Arrête les hémorragies, Supprime les vapeurs, Guérit les fibromes non chirurgicaux.

Toute femme doit faire chaque mois une cure de FANDORINE



80% des femmes ne sont pas satisfaites de leur santé.

A partir de 40 ans, la femme s'engraisse par suite d'insuffisance glandulaire.

Seule l'ophtalmologie (Fandorine) peut la guérir et lui conserver une taille normale.

Communication : Académie de Médecine (13 juin 1916).

Etabl. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, fco, 11 fr.; fl. d'essai, fco, 5.80.

VAMIANINE

Dépuratif intense du sang, non toxique

Avarie, Tabes, Maladies de la Peau

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco, 11 francs.

Brochure sur demande.



RÉSULTATS du grand Concours de SUZY L'AMÉRICAINE AVEZ-VOUS COMPRIS ?

La solution de ce concours était la suivante :

PREMIER ÉPISODE : **SUZY.**
DEUXIÈME : **BOB.**
TROISIÈME : **PANCHO.**
QUATRIÈME : **L'ARBI.**
CINQUIÈME : **POILU.**
SIXIÈME : **DRAPEAU.**

SEPTIÈME ÉPISODE : **JUSTICE.**
HUITIÈME : **DROIT.**
NEUVIÈME : **WILSON.**
DIXIÈME : **JOFFRE.**
ONZIÈME : **PÉTAIN.**

DOUZIÈME ÉPISODE : **FRANCE.**
TREIZIÈME : **GLOIRE.**
QUATORZIÈME : **VICTOIRE.**
QUINZIÈME : **ALSACE.**
SEIZIÈME : **LORRAINE.**

PREMIÈRE QUESTION SUBSIDIAIRE : Lot de 250.000 fr., tirage du 10 mai 1918 : N° 1.805.022.
DEUXIÈME : 50.000 " " " 1.215.364.
TROISIÈME : 25.000 " " " 653.390.

Nous avons indiqué, après chaque nom des lauréats, l'écart existant dans les questions subsidiaires, qui servent à départager les concurrents « ex æquo ».

LISTE DES LAURÉATS

16 MOTS

1^{er} prix. — BON DE LA DÉFENSE NATIONALE : 1.000 fr.

Mme Blanche LEJEUNE, 15, avenue de Paris, Vincennes..... 41.410

2^e prix. — BON DE LA DÉFENSE NATIONALE : 500 fr.

Mme Lucie TRÉBILLON, 4, rue de Berne, Paris..... 123.647

3^e prix. — BON DE LA DÉFENSE NATIONALE : 250 fr.

Mme Louise BOIRON, 7, rue d'Assas, Paris..... 251.297

4^e prix. — SERVICE DE TABLE : 500 fr.

Mme Angèle MONNIER, 25, avenue de Paris, Vincennes..... 327.182

5^e prix. — FUSIL DE CHASSE : 500 fr.

Mme Madeleine PRUVOST, 25, avenue de Paris, Vincennes..... 479.749

6^e et 7^e prix. — FUSIL DE CHASSE : 300 fr.

M. DESBIENS E., brigadier colombophile, subsistant 40^e Cl^e
du 20^e R. I. T., secteur 229..... 663.143
Mme Lucienne PLAN, villa les Bleuets, Saint-Chéron..... 1.088.519

8^e et 9^e prix. — MONTRE OR (Dame) : 200 fr.

M. Léopold SABAS, 19, rue de la Préfecture, Paris..... 1.163.834
M. NEVEUX, 5, rue Corneille, Paris..... 1.647.206

10^e prix. — BROCHE ÉMERAUDE : 200 fr.

M. LAFFRA Maurice, 6, avenue Saint-Sauveur, Le Creusot..... 1.683.440

11^e et 12^e prix. — Collier perles fines (imitation) : 150 fr.

Mme COLLIN, 29, Grande-Rue, Asnières..... 1.802.667

15 MOTS

M. MILLOT, 47, rue Myrha, Paris..... 874.631

13^e et 14^e prix. — Service de table (couverts) : 150 fr.

Mme Flore MILLOT, 47, rue Myrha, Paris..... 874.632
M. André MOURLON, 105, avenue Parmentier, Paris..... 889.886

15^e prix. — Jumelle Flammarion : 140 fr.

M. Marcel RENAUDIN, 47, rue Stéphenson, Paris..... 126.860

16^e prix. — Porte-mine or : 130 fr.

M. François GODOT, 30^e artill., 63^e batt., peloton B, Orléans..... 333.124

17^e au 26^e prix. — Montres Just : 120 fr.

M. Philibert LOUIS, 39, rue du Treuil, Saint-Etienne..... 566.092
M. René COMTE, 1, rue Gracieuse, Paris..... 775.437
Mme CHRETIEN Léontine, 20, rue de Montessuy, Paris..... 954.224
Mme Y. PONCET, 44, boulevard de la Liberté, Les Lilas..... 1.061.460
M. P. LEMAÎTRÉ, 4, rue de la Félicité, Paris..... 1.163.118
Mme PORTAL, 73, passage Choiseul, Paris..... 1.176.651
Mme G. TENDRON, école, 34, rue Gutenberg, Nantes-Chantenay..... 1.180.694
M. F. CORNELIS, 7, rue Flatters, Paris..... 1.239.947
M. A. CHAMBRELET, 244, rue Croix-Nivert, Paris..... 1.251.968
Mme M. PONCET, 44, boulevard de la Liberté, Les Lilas..... 1.351.408

27^e au 46^e prix. — Montres nickel et acier : 100 fr.

Mme J. PONCET, Les Lilas..... 1.353.410
M. R. GALLIOT, Paris..... 1.513.192
Mme LACHAUX, Chalon-sur-Saône..... 1.564.022
Mme M. AUCLAIR, Paris..... 1.783.307
M. C. RÉGERAT, Paris..... 1.864.342
M. M. AUGENDRE, Pantin..... 1.785.092
M. H. LECLERC, Nantes..... 1.804.493
Mme veuve CARON, Paris..... 1.804.902
Mme LUTZ, à Chantenay (S.-et-O.)..... 1.804.918
M. LARROQUE, Bois-Colombes..... 1.805.022

13 MOTS

Mme S. PONCHON, Levallois-Perret..... 19.894
Mme J. RITTIER, Levallois-Perret..... 256.929
Mme QUITTARD, Bordeaux..... 271.803

| | ECART |
|-------------------------------------|-----------|
| Mme MENDES, Paris..... | 360.528 |
| M. J. VION, Paris..... | 512.533 |
| M. L. BARBARIN, Saint-Etienne..... | 570.597 |
| M. C. ROCHEGUDE, Saint-Etienne..... | 773.252 |
| M. A. HUCONNET, Paris..... | 791.349 |
| M. C. MOURLON, Paris..... | 999.370 |
| M. R. LELIEVRE, Paris..... | 1.091.770 |

47^e au 56^e prix. — Montres bracelet Lip.

| | |
|---|-----------|
| Mme I. CHARPENTIER, Vincennes..... | 1.233.409 |
| M. J. RÉGIS, Nantes..... | 1.296.409 |
| M. W. LANDOLT, Paris..... | 1.339.415 |
| M. P. GRILLET, Saint-Jean-d'Angély..... | 1.437.036 |
| Mme L. ROYER, Paris..... | 1.802.485 |

12 MOTS

| | |
|------------------------------|---------|
| Mme L. PRUDENT, Paris..... | 25.022 |
| Mme E. CHABAUD, Paris..... | 69.207 |
| Mme H. SOING, Vincennes..... | 108.711 |
| Mme DUFOUR, Paris..... | 205.003 |
| Mme DOUCHIN, Vincennes..... | 205.022 |

57^e au 76^e prix. — Trousse rasoir Ferret

| | |
|---------------------------------------|-----------|
| M. MARCEL Albert, Rouen..... | 480.146 |
| M. MARCEL Fernand, Rouen..... | 584.342 |
| M. V. RAFFY, Saint-Marcel..... | 571.455 |
| M. J.-B. TUPINIER, Le Creusot..... | 594.537 |
| M. E. DUMAS, Saint-Etienne..... | 677.029 |
| M. M. BAUDAIN, Paris..... | 902.265 |
| Mme HOYEN, Paris..... | 991.600 |
| Mme G. CHRETIEN Paris..... | 1.011.057 |
| M. V. PLUSSE, Paris..... | 1.161.600 |
| M. L. PECHINET, Paris..... | 1.357.130 |
| M. D. BENECCHIO, Bordeaux..... | 1.569.797 |
| M. R. GACHET, Vincennes..... | 1.611.822 |
| M. V. GASNAULT, Levallois-Perret..... | 1.650.812 |
| M. J. MINOT, Lyon..... | 1.671.566 |
| M. F. GASNAULT, Levallois-Perret..... | 1.675.605 |
| Mme A. CROZET, Saint-Etienne..... | 1.681.892 |
| M. E. MINOT, Lyon..... | 1.781.622 |
| Mme G. THIRION, Paris..... | 1.782.313 |
| M. A. LA GREE, Vincennes..... | 1.803.773 |
| Mme M. MINARD, Le Creusot..... | 1.805.021 |

77^e au 86^e prix. — Boîtes de thé

| | |
|-------------------------------|-----------|
| Mme J. FAUVIN, Vincennes..... | 1.805.022 |
|-------------------------------|-----------|

11 MOTS

| | |
|---------------------------------|---------|
| Mme L. BECK, Pantin..... | 79.130 |
| Mme A. PRECHEUR, Pantin..... | 89.903 |
| M. R. DAZELLE, Bordeaux..... | 151.597 |
| Mme M. DALHOUS, Paris..... | 194.977 |
| Mme S. TURLOT, Paris..... | 504.222 |
| Mme J. HERICORD, Périgueux..... | 530.787 |
| M. A. BOGNET, Saint-Denis..... | 574.301 |
| Mme M. SILVESTRE, Bordeaux..... | 639.868 |
| Mme veuve CHRETIEN, Paris..... | 835.784 |

87^e au 111^e prix. — Montres baril

| | |
|--|-----------|
| Mme G. CHRETIEN, Paris..... | 840.709 |
| Mme H. GAGNAIRE, Saint-Etienne..... | 856.448 |
| Mme P. CRÉVITS, Rouen..... | 931.407 |
| Mme ALLICHARD, Port-en-Bessin..... | 936.149 |
| M. P. ROUMEAU, Saint-Etienne..... | 1.002.626 |
| M. P. BRISBART, Paris..... | 1.015.510 |
| M. E. LALANCE, Chalon-sur-Saône..... | 1.304.601 |
| Mmes BEAUMONT, Port-en-Bessin..... | 1.398.570 |
| M. H. BOISSIE, Saint-Jean-des-Vignes..... | 1.582.301 |
| M. LEPRINCE, Paris..... | 1.702.787 |
| M. Henri LANNETTE, Pau..... | 1.756.572 |
| Mme F. POUIMEROL, Firminy..... | 1.792.401 |
| M. J. POUIMEROL, 20, rue Marcellin-Aillare, Firminy..... | 1.793.699 |
| Mme E. COLIN, Paris..... | 1.793.771 |
| Mme M. GAYTON-GATHIER, Saint-Etienne..... | 1.801.504 |
| M. JOLLY, Vincennes..... | 1.801.900 |
| Mme M. PASCOLIN, Chalon-sur-Saône..... | 1.805.000 |
| M. C. BAUWENS, Paris..... | 1.805.032 |
| M. ROGER Etienne, Saint-Etienne..... | 1.805.022 |

10 MOTS

| | |
|---------------------------------|---------|
| Mme G. DADU, aux Chezeaux..... | 401 |
| Mme N. BOUSQUET, Paris..... | 11.394 |
| M. FRANCOIS Eugène, Paris..... | 106.933 |
| M. H. BEC, Saint-Etienne..... | 185.053 |
| M. J. DELOISON, Flixecourt..... | 212.347 |

Nous continuerons dans notre prochain numéro
la publication des lauréats de ce concours.

Art. 14 du Règlement. — Les réclamations auxquelles pourra donner lieu l'homologation des résultats ne seront admises que pendant les dix jours qui suivront la publication de ces résultats. C'est à l'expiration de ces délais que les prix commenceront à être distribués, s'il n'y a eu aucune contestation à ce sujet.

LE PAYS DE FRANCE

LA SEMAINE MILITAIRE

Du 30 Mai au 6 Juin



Le 30 mai et jours suivants, du nord de Soissons à Reims, la poussée allemande a continué à s'exercer violemment contre nos troupes ; et la bataille, d'une manière générale, n'a pas cessé d'embrasser toute l'étendue du front de la nouvelle offensive. Au 30 mai, l'ennemi occupait Soissons dont nos troupes tenaient les lisières ouest, et dont il ne pouvait déboucher. Au sud nous tenions la rive gauche de la Crise. Au centre, la lutte ne nous était pas favorable : l'ennemi s'emparait de Fère-en-Tardenois et de Vézilly et il multipliait ses efforts en direction de Ville-en-Tardenois. Par contre, à notre droite, ainsi qu'au nord-ouest de Reims, nos positions étaient solidement maintenues.

Le vendredi 31, à notre aile gauche, l'ennemi prolongeait son action jusqu'à l'Oise par de violentes attaques dans la région de l'Ailette et obligeait nos troupes à se replier au nord de la ligne Blerancourt-Epagny. Une force ennemie qui avait réussi à franchir l'Oise à l'est de Sempigny était rejetée sur la rive droite. Dans le secteur de Soissons, la poussée de l'ennemi redoublait de violence ; à l'ouest de la ville, nos contre-attaques arrêtaient toutes ses tentatives et lui infligeaient de lourdes pertes. Néanmoins contenu sur ce point, il gagnait quelque terrain à l'ouest de la route de Soissons à Château-Thierry, dépassant Oulchy-la-Ville et Oulchy-le-Château. Au centre de notre ligne, des avant-gardes allemandes atteignaient la Marne entre Charlène et Jaulgonne. À notre aile droite et vers Reims, on ne signalait aucun changement dans la situation.

La journée du 1^{er} juin est marquée par une série de puissantes attaques entre Oise et Marne : mais la bataille ne s'est pas ralentie dans les autres secteurs.

Dans la région de Soissons nos troupes mènent inlassablement des contre-attaques grâce auxquelles elles repoussent l'ennemi et lui font des prisonniers. Au sud, elles rejettent les Boches sur la Crise et gardent Chaudun et Vierzy après les avoir perdus et repris à plusieurs reprises. Dans les secteurs voisins, après des alternatives d'avance et de recul, il nous faut reporter nos lignes, entre Oise et Aisne, aux lisières nord du bois de Carlepont et sur les hauteurs à l'ouest d'Audignicourt jusqu'à Fontenoy. Devant Soissons, nos lignes n'ont pas fléchi ; au sud, après avoir abandonné Chouy et Neuilly-Saint-Front, nos troupes tiennent sur la ligne Villers-Hélon-Nauroy-Priez-Monthiers-Etrepilly. De Château-Thierry, que nous tenons toujours, à Reims, on ne signale pas de changement sensible. Nos troupes ont perdu le fort de la Pompelle, mais elles l'ont aussitôt repris et le gardent bien.

La lutte se poursuit avec une opiniâtreté aussi soutenue le 2 juin ; c'est toujours sur la partie ouest du front d'attaque qu'elle est la plus intense. Des tentatives de l'ennemi contre le bois de Carlepont et Moulin-sous-Touvent sont enrayerées par nos troupes ; le mont de Choisy, perdu et repris, finit par nous rester. Entre Vierzy et l'Ourcq, l'ennemi s'empare de Longpont, Corcy, Faverolles et Troesnes, puis nos troupes reprennent ces localités en de vigoureuses contre-attaques ; mais la même journée nous repérons Faverolles. À l'ouest de Neuilly-Saint-Front nos contre-attaques repoussent les Allemands sur Passy-en-Valois et leur reprennent la cote 163. Sur la Marne, l'ennemi occupe une moitié de Château-Thierry, pendant qu'à l'est de là nous reprenons Champlat et gagnons quelque terrain en direction de Ville-en-Tardenois.

Les Allemands ayant amené des troupes fraîches intensifient encore leur effort entre Oise et Aisne, le 3 juin. Leurs tentatives se précisent, pour pénétrer, à la fois par le nord et par l'est, dans la forêt de Villers-Cotterets, gros obstacle qui aide à leur barrer la route de Paris. Nos troupes opposent à l'ennemi un rempart toujours aussi solide ; elles contre-attaquent fréquemment ; c'est ainsi qu'elles reprennent pour la cinquième fois le mont Choisy. À l'ouest de Soissons les Boches sont arrêtés à l'est de Pernant et plus au sud sur la ligne Saconin-Missy-aux-Bois-Vaucatelle-est de la forêt de Retz et Troesnes. Entre Ourcq et Marne il n'y

a aucun changement appréciable, non plus que de la Marne à Reims.

A partir du 4 juin, bien que la bataille continue à être très active, on peut constater qu'elle montre une tendance à se fixer. Cependant ce jour-là, entre Aisne et Ourcq, nous perdons Pernant et, plus bas, Veuilly, villages qui passent de mains en mains. Les Américains, avec une bravoure superbe, brisent une attaque de l'ennemi qui cherchait à pénétrer dans le bois de Veuilly ; ils le rejettent assez loin de là. Un bataillon allemand, qui avait passé la Marne à Jaulgonne, est forcé de la repasser ; une tentative contre le bois de Retz échoue et coûte à l'ennemi une centaine de prisonniers que nos hommes font dans ses rangs. Dans d'autres secteurs, le même jour, nos troupes améliorent leurs positions par des contre-attaques ; elles font des prisonniers et reprennent ça et là quelque terrain. Il est visible que l'ennemi, jugulé, ne peut plus progresser avec la facilité des premiers jours de l'offensive. C'est que, peu à peu, les alliés ont pu amener leurs réserves dont les lignes ne cessent de se renforcer de jour en jour.

Des différents secteurs entre lesquels se partage la grande bataille, le plus important est celui de Soissons, en ce qu'il ouvre la route de Compiègne par l'Aisne et celle de Villers-Cotterets par la forêt. C'est là, en effet, que l'ennemi a le plus opiniâtrement cherché à s'ouvrir des passages dans nos lignes ; mais, comme on vient de le voir, tous ses assauts se sont brisés contre la magnifique résistance de nos troupes.

La journée du 5 juin se passe en combats locaux, dans lesquels nos troupes récupèrent quelque terrain perdu et font des prisonniers. Une tentative de passage de l'Oise par les Allemands vers le Mont-à-Lagache est repoussée. Au soir de ce jour, la ligne de feu se comporte à peu près comme suit : à partir de Noyon elle englobe par le nord le bois de Carlepont et passe par le mont de Choisy, à l'est de Moulin-sous-Touvent, d'Autrèches, de Nouvron, de Fontenoy ; immédiatement à l'ouest de Soissons, à peu de distance à l'ouest de Chaudun et de Vierzy, de Passy et de Dammard, de Torcy et de Bouresches, elle aboutit à Château-Thierry où la situation n'a pas changé, non plus que de là à Reims.

Les faits qui se sont passés du 30 mai au 6 juin sur le front britannique sont bien peu importants auprès des épisodes de la bataille de l'Aisne. L'ennemi montre sur ce

front une activité spasmodique ; il cherche visiblement à donner l'impression qu'il attaqua ici ou là d'un moment à l'autre. Ces feintes ne trompent pas nos alliés et ne les ont pas empêchés de réaliser quelques fructueuses opérations.

NOTRE COUVERTURE

L'AVIATEUR VITALIS

L'AS DES MITRAILLEURS

C'est ainsi que l'on surnomme ses camarades ; champion de tir avant la guerre, l'aviateur Vitalis est d'une adresse extraordinaire ; c'est d'ailleurs un des rares mitrailleurs qui aient eu les honneurs du communiqué.

Léon-Gaston-Marie Vitalis est né le 15 février 1890 à Lodève (Hérault) ; engagé volontaire dans la cavalerie, il fut mitrailleur à l'escadrille X... depuis le 14 mai 1916 ; le 19 septembre suivant, il était décoré de la médaille militaire ; au cours de cette même année, il abattait six avions boches ; le 14 avril 1917, il remportait sa septième victoire.

Au mois de janvier 1918, Vitalis recevait la croix de la Légion d'honneur avec le motif suivant :

« Adjudant-chef (active) à l'école de tir aérien de Cazaux, hardi mitrailleur, d'un courage et d'une habileté remarquables ; a abattu sept avions ennemis ; a déjà été cité six fois. »

LA GRANDE OFFENSIVE ALLEMANDE⁽¹⁾

LA POUSSÉE SUR LA MARNE

Par le C^t BOUVIER DE LAMOTTE
Breveté d'Etat-Major

Après vingt-sept jours de répit, la bataille recommence. On s'y attendait, et même ce long répit avait laissé comme un lent énervement dans l'attente des événements.

Les hypothèses sur le terrain de la future bataille avaient été très variées. On la voyait reprendre avec furie sur Amiens pour continuer la poussée commencée le 21 mars dernier ; on la voyait aussi se développant dans les Flandres et englobant le saillant d'Ypres ; on la voyait même sur la ligne d'Arras-Albert, qui restait en avancée sur la ligne générale. Elle eut lieu sur l'Aisne dans le secteur de Soissons à Reims. Avouons franchement qu'on ne s'y attendait pas et cet aveu expliquera bien des choses !...

La crête du Chemin des Dames, conquise si péniblement durant toute l'année 1917, semblait être un puissant remblai et demeurait pour beaucoup une barrière presque infranchissable ; cette barrière est cependant tombée et n'a pas offert longue résistance. La surprise reste toujours dans l'offensive le principal facteur du succès ; aussi quand le secret des opérations militaires est gardé avec soin, la surprise qui en découle est invariablement le précieux appui pour l'assaillant dans la bataille. C'est ce qui eut lieu le 27 mai pour l'armée allemande de von Boehm (VII^e armée). Les officiers des diverses divisions devant prendre part à la bataille de l'Aisne ne surent que le 26 au soir le but que se proposait le commandement pour la journée du lendemain. Quant aux troupes amenées avec la plus grande rapidité dans une marche de nuit du 26 au 27 sur le front d'attaque, elles ignoraient complètement leur emploi prochain et croyaient tout simplement à un relèvement d'unités sur la ligne du front dans les secteurs.

Que l'offensive, qui conserve toujours ses droits, puisse au début de l'action produire une poussée sur le front ennemi et faire infléchir la ligne de résistance, rien de plus normal ; mais qu'une offensive puisse se continuer et se développer avec la rapidité de celle du 27 mai, c'est tout à fait fâcheux. Sans oser critiquer en quoi que ce soit les événements militaires qui se déroulent en ce moment sur le sol de notre pays et gardant notre entière foi dans nos chefs et nos soldats, on peut cependant déployer les circonstances qui ont amené un pareil recul sur le front de l'Aisne. La crête du Chemin des Dames semblait être une position de résistance qu'on n'aurait pas dû voir enlever en six heures de temps.

Que cette nouvelle offensive de l'ennemi soit une attaque partielle, locale, et que le succès qu'il a obtenu sur ce front l'incite à développer sa manœuvre et à modifier ses plans, en transformant en attaque principale l'assaut de ses troupes lancées sur la Marne, ou que cette attaque heureuse pour lui n'ait qu'un seul but : attirer en cet endroit nos réserves massées sur la Somme et déclencher alors la grande attaque sur le front des Britanniques non appuyés, seule la suite des événements nous l'apprendra. Pour le moment les pointes d'avant-garde de l'ennemi sont poussées sur la Marne qu'elles ont déjà atteinte ; la situation est sérieuse, mais elle est loin d'être désespérée ; la Marne est une rivière qui peut former obstacle, et son cours a vu se livrer, en 1914, une bataille de géants dont l'armée française est sortie victorieuse. La Marne est un nom prédestiné pour la gloire de notre pays !

LE DÉVELOPPEMENT DE LA BATAILLE

Le 27 mai, lundi, à 1 heure du matin, un déluge d'obus asphyxiants était déversé sur le front français de Vauxaillon à Reims. À 3 h. 30, soit donc deux heures et demie à peine après, les masses d'infanterie ennemie s'élançaient à l'assaut des positions. La surprise, car il y eut surprise, favorisa l'assaillant qui put parvenir à la ligne des crêtes tenue par nos troupes sur tout le Chemin des Dames.

Vers l'ouest, dans la direction de la forêt de Pinon, Chavignon, la crête de la Malmaison, la résistance française s'accentua de suite et l'ennemi ne put progresser que lentement ; mais vers l'est, dans la plaine de la Ville-aux-Bois, à Berry-au-Bac, la ruée allemande surprit les divisions britanniques qui avaient été envoyées au repos dans ce secteur après leurs durs combats sur la Somme. Là, en effet, à cheval sur l'Aisne, se tenaient quatre divisions anglaises : la 25^e, la 50^e, la 8^e et la 21^e qui occupaient les secteurs entre Bermericourt et Craonnelle ; ces divisions

venaient d'arriver dans ces secteurs « calmes » et l'on comptait les y laisser se reposer...

L'attaque de l'ennemi, appuyée par ses tanks, créa de suite une situation dangereuse pour le flanc de la ligne des alliés. La Ville-aux-Dames et Berry-au-Bac, enlevées dès 10 heures du matin, c'était la menace directe dans toute la vallée de l'Aisne dont les hauteurs au nord étaient tournées ; du reste, l'attaque progressait à pas de géants sur tout le centre et les soldats de la VII^e armée allemande dévalaient sur les pentes vers l'Aisne depuis Vailly jusqu'à Maizy. A midi les avant-gardes de l'armée von Boehm franchissaient la rivière à Pont-Arcy et à Guilly en direction vers Fismes. Ce fut le commencement de la course vers le sud.

Le 28 mai, la marche allemande se continue en flèche vers la Marne. Vers l'ouest, la VII^e armée enlevait les dernières crêtes au nord de Vailly, puis abordait les plateaux entre Aisne et Vesle. Le soir du 28, ses avant-gardes étaient déjà à Bazoches et Fismes, sur la Vesle.

Vers l'est, la III^e armée refoulait les divisions anglaises qui se réfugiaient dans le massif de Saint-Thierry, au nord-ouest de Reims, et résistaient durant toute la soirée et la nuit du 28 au 29.

Le 29 mai, le torrent accélère sa course en pointe vers le sud ; mais alors le commandement allemand, se rendant compte de la marche aventureuse vers la Marne, ordonne une attaque sérieuse aux deux ailes pour diminuer l'axe de cercle décrit par le nouveau front.

Vers l'ouest, nos troupes sont refoulées à l'est de Soissons et occupent les avancées mêmes de la ville ; vers l'est, les divisions anglaises sont rejetées sur Reims et s'établissent sur le canal de l'Aisne ayant comme point d'appui le village de Thillois.

Le 30 mai, la poussée allemande devient plus sérieuse sur Soissons ; nos troupes sont obligées d'évacuer la ville ; on se bat du reste dans les rues et l'on se dispute avec acharnement les ponts et les passages. Nous nous établissons à l'ouest et au sud-ouest de la ville et nous tenons les hauteurs de Belleau et de Septmonts.

Au centre, l'avancée ennemie s'est poursuivie avec une incroyable vitesse, malgré la magnifique résistance de nos soldats. La ligne allemande atteint, le 30 au soir, les environs de Fère-en-Tardenois.

Nos deux ailes ont résisté à l'assaut boche, nous tenons toujours en face de Soissons, et les Britanniques occupent également Thillois.

L'avancée allemande s'est surtout fait sentir sur la route de Soissons à Château-Thierry et sur celle de Fère-en-Tardenois à Jaulgonne, sur la Marne. On peut croire un instant que l'ennemi n'a plus qu'un seul but : arriver aux ponts de la

Marne et occuper la rivière afin de la franchir plus tard.

Mais, le 31 mai, ses intentions se modifient. Tandis qu'au centre il pousse ses avant-gardes sur Charlève et Jaulgonne, il fait pivoter ses deux ailes. A l'ouest, la VII^e armée pivote sur Soissons et fait face à la ligne Château-Thierry-Soissons ; à l'est, la III^e armée exécute le même mouvement devant Reims et s'aligne sur la route Reims-Dormans. Les deux armées d'attaque ont ainsi modifié l'axe de leur direction.

L'armée von Boehm prolonge donc au sud la grande ligne de front des armées allemandes ; elle devient l'aile d'extrême-gauche dans la bataille. L'armée von Below prend sa place comme garde-flanc de Reims à la Marne.

Le 1^{er} juin, l'armée von Boehm attaque avec furie sur toute la ligne de Chaudun-Vierzy-Chouy-Neuilly-Saint-Front-Priez-Monthiers-Etrepilly. C'est le commencement de la grande bataille face à l'ouest ; plus au nord, du reste, l'engagement devient général sur la ligne de Noyon-Soissons. Indéniablement c'est bien la grande bataille prévue, et alors en considérant la situation actuelle, on ne peut que se rappeler l'ordre général du 4 septembre 1914 que le généralissime Joffre adressait aux chefs des armées françaises :

4 septembre 1914. — Ordre général N°

1^o Il convient de profiter de la situation aventureuse de la première armée allemande pour concentrer sur elle les efforts des armées alliées d'extrême-gauche.

2^o Toutes dispositions seront prises dans la journée du 5 septembre en vue de partir à l'attaque le 6 au matin.

Mais le 4 juin, la poussée se ralentissait et se transformait en actions locales.

(A suivre.)

(1) Voir les nos 184, 185, 186 et 187 du *Pays de France*.

AVEC LES BELGES PRÈS DE MERCKHEM

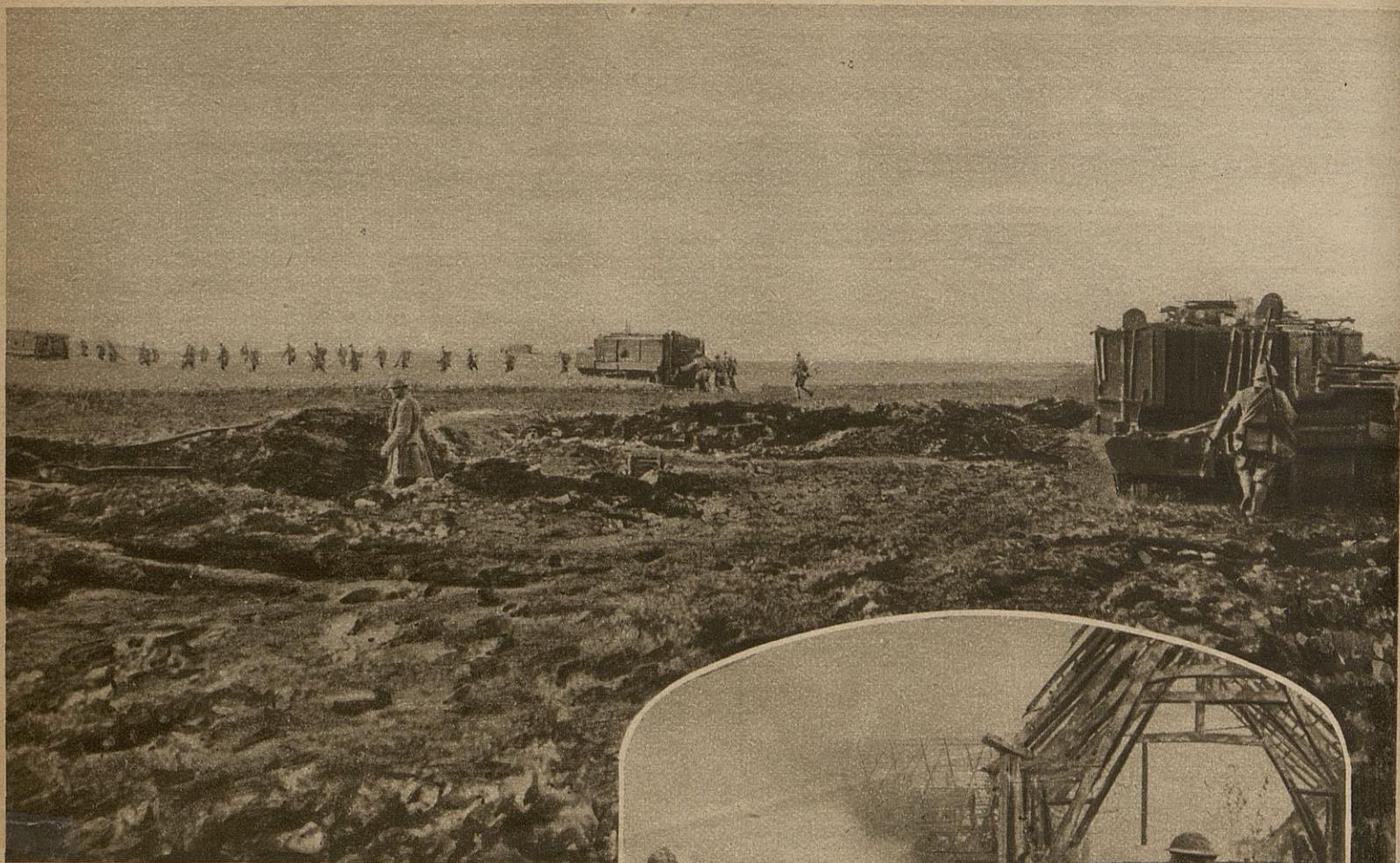


Dans le médaillon, l'éclatement d'une marmite pendant l'action d'infanterie contre Merckhem. Les fantassins entendant le ronflement du projectile se baissent promptement pour se soustraire aux effets de l'explosion.

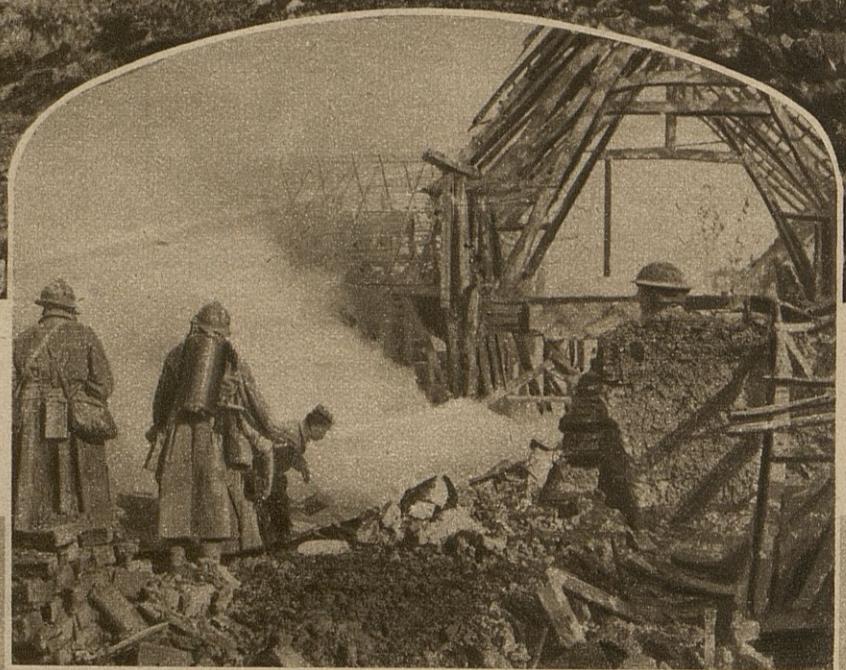


Sur le front belge, on constate depuis quelque temps une activité inaccoutumée dans la région de Merckhem. Les petites opérations d'infanterie y sont de plus en plus fréquentes. Tout récemment encore nos alliés faisaient près de là des prisonniers. Ces photographies les montrent au cours d'une attaque. En haut, l'infanterie, dans les tranchées, attend le signal du départ ; en bas, les hommes, tout en se défilant, s'avancent à la baïonnette à l'assaut de la position.

LA PRISE DE CANTIGNY PAR LES AMÉRICAINS



Au cours de cette bataille de Cantigny, qui a coûté à l'ennemi des pertes élevées et la chute d'une position importante, nos alliés ont fait deux cents prisonniers ; on voit à l'œuvre, dans le médaillon, les nettoyeurs de tranchées et d'abris.

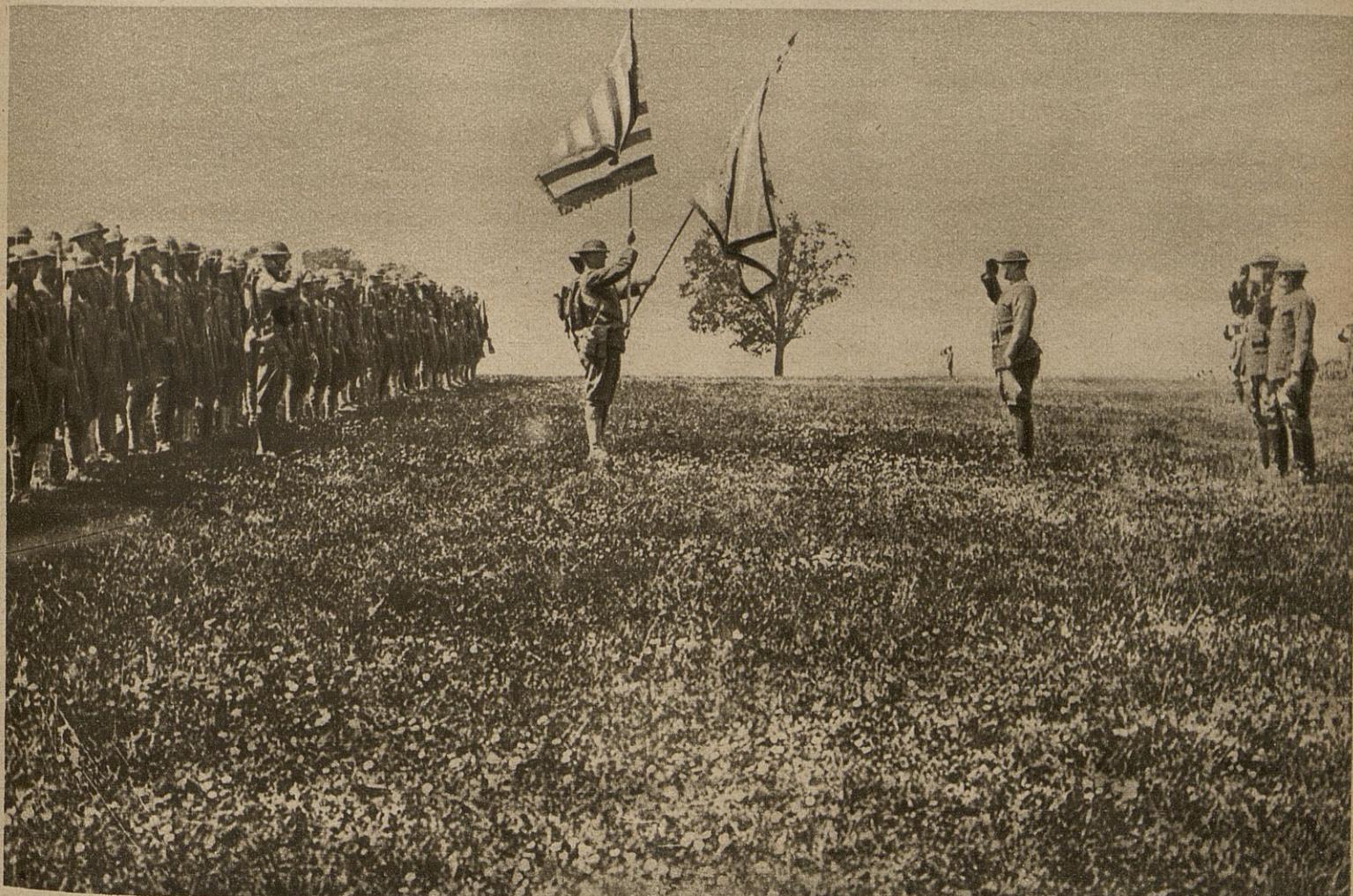


Le 28 mai les troupes américaines, opérant seules dans un des secteurs qu'elles occupent dans la région de Montdidier, prenaient l'offensive. Avec le concours de quelques tanks français, elles enlevaient brillamment un saillant que les lignes ennemis faisaient dans leurs positions et dans lequel se trouve le village de Cantigny dont les Boches avaient fait une forteresse. Ces photographies ont été prises au moment où tanks et fantassins partaient à l'attaque.

FRATERNITÉ D'ARMES FRANCO-AMÉRICAINE



Le marquis de Dampierre remettant les drapeaux. Chacun de ces drapeaux porte cette inscription : « De la part des fils des champions français de la liberté de l'Amérique, aux champions américains de la France et de l'humanité. »



Le 18 mai, sur le front, en mémoire des officiers français qui combattirent pour l'indépendance de l'Amérique, leurs descendants ont remis à deux régiments américains récemment débarqués, des drapeaux aux couleurs nationales américaines. Au discours du marquis de Dampierre, parlant au nom des donateurs, les colonels des deux régiments ont répondu par des paroles de reconnaissance. Voici un colonel saluant militairement le drapeau qui va lui être remis.

VILLES DÉVASTÉES DANS LE NORD DE LA FRANCE



Béthune : le beffroi et la place Centrale.



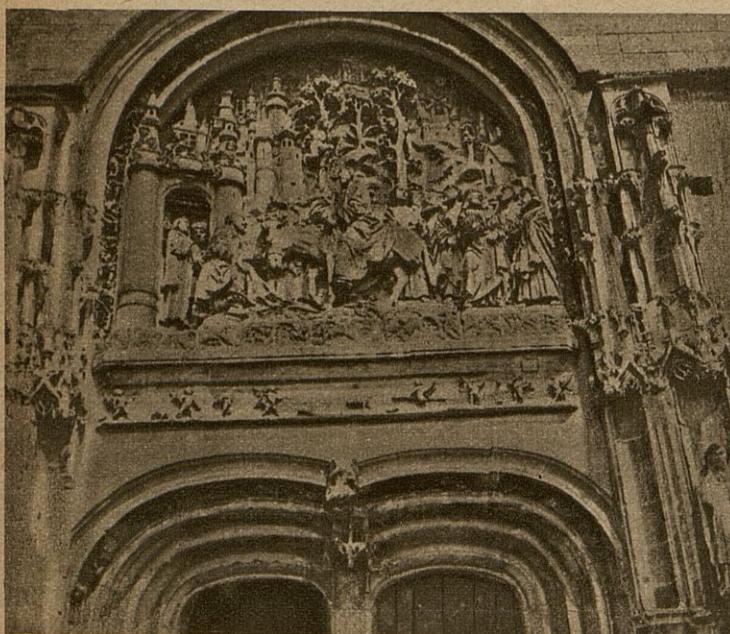
Béthune : ce qui était naguère une rue.



Corbie : la cathédrale, relativement intacte.



Corbie : un des quartiers les moins éprouvés.



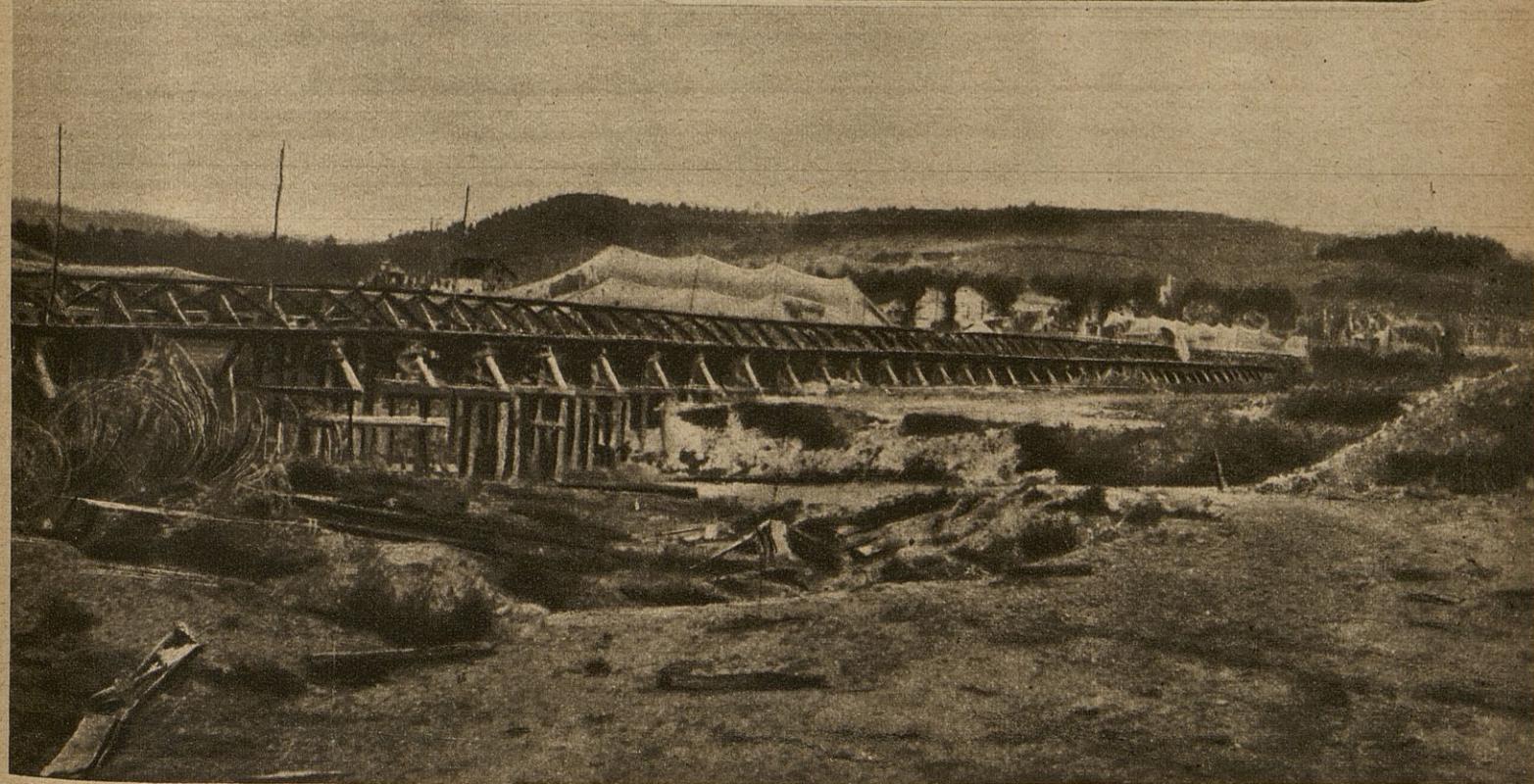
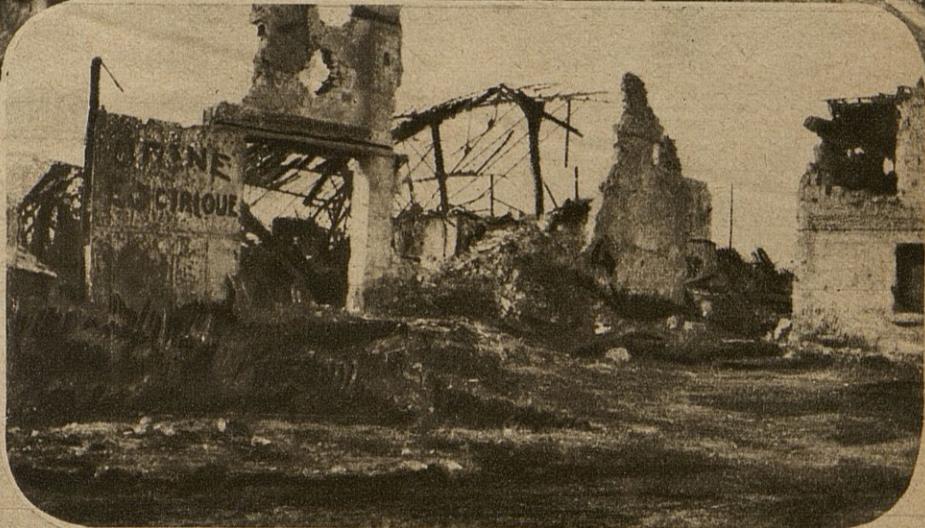
Les Allemands ne conçoivent pas la guerre sans la destruction des villes ouvertes. Après avoir réduit en cendres Reims, Ypres, Arras, ils ont tourné leur fureur contre Béthune et Corbie. Deux mille obus par jour pendant cinq jours ont fait de Béthune un monceau de décombres. Quelques murailles à moitié écroulées sont ce qui reste de Corbie. Ici c'est, à gauche, le portail de l'église de Corbie ; à droite, l'église de Saint-Pol.



LA RUÉE ALLEMANDE SUR L' AISNE



Cette photographie représente une de nos pièces d'artillerie lourde allant, par les routes défoncées, prendre position au début de la bataille de l'Aisne, pour protéger la retraite de nos troupes. Dans le médaillon, ces pans de murs écroulés, ces ferrailles tordues sont tout ce qu'il reste de l'usine électrique de Vailly détruite au cours des combats livrés dans ce secteur.



C'est entre Vailly et Berry-au-Bac que les Allemands, au cours de la journée du 27 mai, ayant enlevé, d'une ruée formidable contre nos lignes, le Chemin des Dames, franchirent l'Aisne pour se répandre jusqu'à la Marne. Voici le pont de Vailly que nos troupes en retraite firent sauter après avoir passé la rivière afin de retarder quelque peu la progression de l'ennemi. Celui-ci dut passer sur la rive gauche sous le feu de notre artillerie.

LA DÉFENSE DU MONT KEMMEL

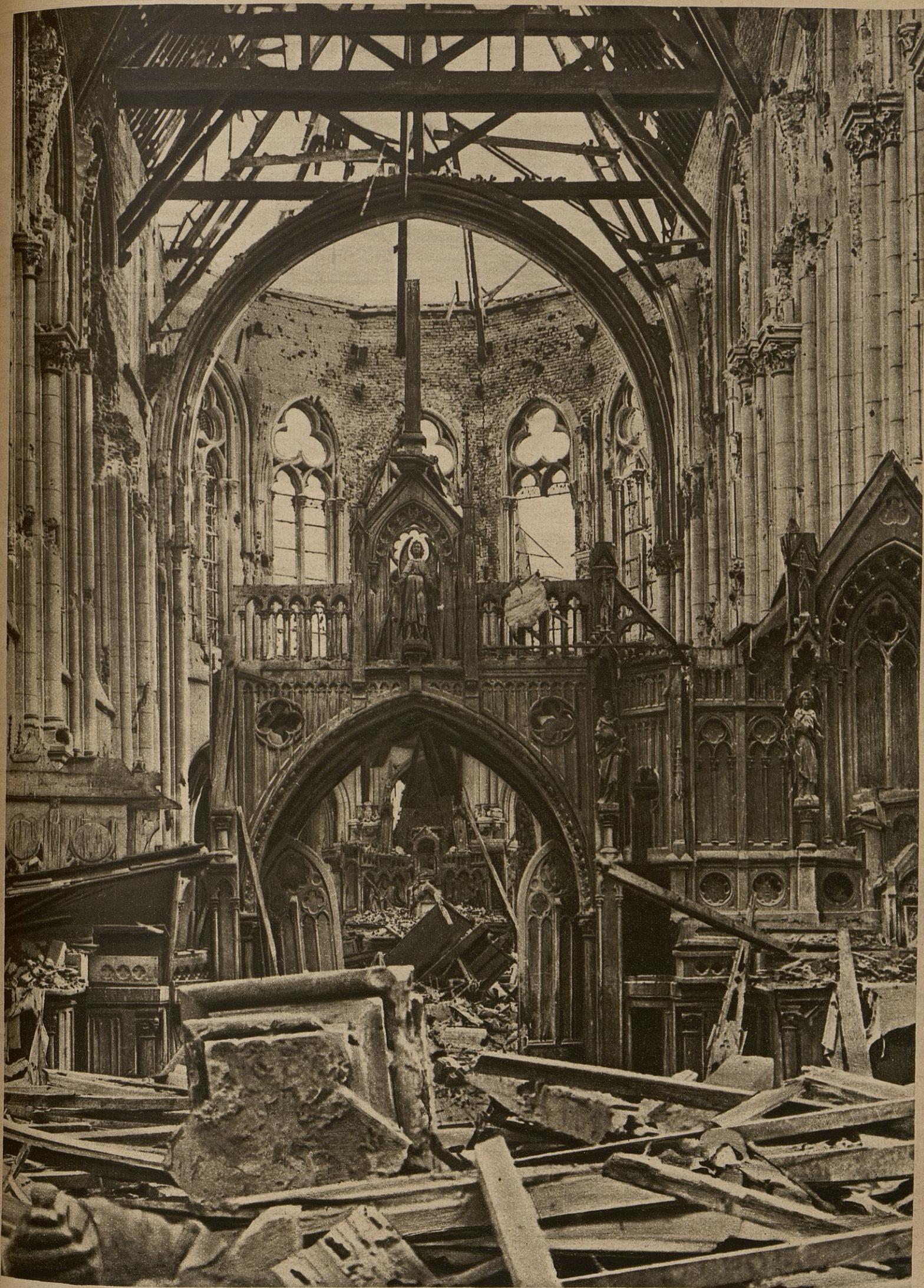


Pendant la défense du mont Kemmel cette pièce d'artillerie lourde britannique travaillait à détruire les batteries qui tiraient sur nos positions. Mais elle avait été repérée et de nombreux trous d'obus l'encadraient déjà. Montant la garde en avant de la grosse pièce et prête à la défendre se voit une section de moto-mitrailleuses anglaises.



Français et Anglais ont rivalisé de bravoure dans la défense du mont Kemmel dont les Boches, au prix de pertes effroyables, s'emparaient le 25 avril et qu'ils occupent momentanément. Les alliés en tiennent les abords immédiats. C'est entre La Clytte et Ouderdom, pendant la défense de cette position si disputée, qu'ont été photographiées ces automitrailleuses circulant au delà des tranchées de deuxième ligne occupées par des troupes britanniques.

LE MONASTÈRE DU MONT DES CATS



Haut de 158 mètres, le mont des Cats fait partie de ce massif de buttes qui dominent de leurs faibles altitudes la plaine de Flandre. A son sommet se voyaient les bâtiments, restés intacts, d'un ancien monastère de trappistes. Dans les premiers jours de mai les Boches ont entrepris la destruction de ce couvent et, en particulier, de la chapelle qui était très remarquable, et que leurs obus, comme on le voit par cette photographie, ont déjà mise en ruines.

LA BRILLANTE COOPÉRATION DE L'ARMÉE GRECQUE



Les hautes qualités de l'armée grecque se sont affirmées par la part qu'elle a prise à la victoire du Skra-di-Legen. Dans les médaillons : M. de Billy, ministre de France, et le général Bordeaux viennent recevoir les blessés de cette bataille sur le quai du Pirée. En haut : à Salonique, le jour de la fête nationale, les troupes grecques saluant le général Guillaumat ; en bas, le général Guillaumat et le général Essad Pacha sortant de Sainte-Sophie.

ECHO S

MÉTÉOROLOGIE PRATIQUE

A la Société d'Acclimatation M. A. des Gachons a fait une communication intéressante sur la météorologie mise à la portée de tous. Il s'agit de la prédition du temps non pas des mois, ni des semaines à l'avance, mais deux ou trois jours auparavant.

La règle principale est celle-ci : si le baromètre baisse et le thermomètre monte en même temps, on va vers la pluie. Au contraire, on va vers le beau si le baromètre monte en même temps que baisse le thermomètre.

Cette règle n'a rien de bien neuf : mais elle est exacte. Le temps change bien dans le sens indiqué quand le baromètre et le thermomètre se comportent de la façon qui vient d'être dite.

A propos de thermomètre, M. Ch. Rivière, à la même Société, a fait connaître un fait curieux et qui se présente souvent en Algérie. C'est que, par exemple, à 1 m. 30 du sol, hauteur approximative où se placent les instruments enregistreurs dans les postes météorologiques, on peut avoir 5° au-dessus de zéro, alors qu'à 5 centimètres du sol on en trouve 4 au-dessous.

Cette grande différence de température explique des phénomènes divers : elle explique, notamment, que l'agriculteur trouve des plantes roussies ou gelées alors que le thermomètre, à la hauteur habituelle, est resté à quelques degrés au-dessus de zéro. Elle s'explique par le fait que dans les creux il s'accumule souvent des couches d'air froid formées sur les pentes par rayonnement, quand le ciel est clair.

CONCERTS VISUELS

Un peu avant la guerre, en Angleterre, des concerts visuels avaient été organisés. Au lieu d'y entendre des notes de musique, on y voyait des couleurs successives. Chaque touche du clavier faisait apparaître une couleur ou une nuance. De la sorte, l'organisateur exécutait des symphonies colorées qu'on a dit fort curieuses et intéressantes.

Le but proposé était de favoriser la notion des couleurs et de développer la sensibilité de l'œil qui, d'après l'artiste, a subi une régression profonde dans les temps modernes. Les spectateurs ayant assisté à ces concerts visuels, a-t-il été dit à l'Académie de Médecine, déclarent avoir éprouvé une sensation analogue à celle que produit l'audition d'une page musicale exécutée à l'orgue. Après tout, pourquoi pas ? Sans doute, toutefois, les couleurs et nuances ne sont pas attribuées au hasard aux différentes notes : quelque règle ou méthode préside à l'établissement de la gamme.

UNE PLANTE ALIMENTAIRE À UTILISER

C'est une des plantes les plus répandues : elle pullule littéralement dans les cultures et aussi dans les terres incultes. C'est tout simplement la moutarde des champs qui porte des noms populaires variés : Jotte Russe, Sanve, Séné, Sénevé. Elle consiste en une herbe annuelle, haute de 30 ou 80 centimètres, à fleurs jaune paille, qui fleurit d'avril en octobre.

Souvent elle couvre la terre d'un tapis jaune doré.

Les graines de cette plante ont un pouvoir germinatif considérable.

M. Schriebeaux a constaté par une expérience qui a duré de 1896 à 1903 que les graines de moutarde enfouies dans le sol présentent le maximum de faculté germinative au bout de cinq ans. Ceci explique qu'une terre qu'on laboure pour la cultiver se peuple spontanément de moutardes : les graines tombées sur le sol les années passées s'y sont conservées vivantes. La moutarde est une plante fourragère précieuse, à condition de la faucher ou consommer avant la

fructification. Car les graines sont toxiques et provoquent une congestion des poumons et bronches. Les tourteaux de graines de moutarde provoquent de l'inflammation intestinale.

Mais cela n'empêche pas la moutarde de fournir un excellent légume, analogue à l'épinard. Il faut l'utiliser en hiver, où elle continue à pousser, ayant levé aux pluies d'automne ; en été on évitera d'utiliser les pieds portant graine. C'est une ressource notable pendant l'hiver où les légumes verts sont rares. Et en l'utilisant on se nourrit à bon compte en même temps qu'on rend service à l'agriculture en la débarrassant d'une plante envahissante et nuisible que maudissent cordialement tous les cultivateurs.

LE « CLAQUAGE » DE LA VOLONTÉ

Le Dr Paul Voivenel relate la curieuse anecdote qui suit. C'est celle d'un commandant qui, un obus tombant à l'intérieur de la tente où il se trouvait, ne sourcilla pas et continua tranquillement à sabler le champagne. Mais, le lendemain, la simple détonation d'un bouchon de champagne le fit s'évanouir.

Rien de mystérieux là-dedans, dit M. P. Voivenel.

Au moment où l'obus éclata, pour se tenir mieux que les autres, le commandant fit un effort d'énergie tel qu'il se claqua l'énergie, comme on se claque un muscle dans une épreuve athlétique.

Autre fait analogue : Un capitaine reçoit un obus devant la porte de sa cagna. Il jouait aux cartes. Ses partenaires se jettent à terre. Lui, il conserve le sourire et pas une de ses cartes ne tombe. Mais, deux jours après, à propos d'un tir de concentration, pas très méchant, de l'adversaire, il est pris d'une crise de panophobie avec anxiété intense. Il en a pour deux mois à retrouver son énergie.

LA CURIOSITÉ CHEZ LES ANIMAUX

La plupart des animaux ont une certaine curiosité et celle-ci est certainement très prononcée chez les animaux domestiques. Quel en est le motif exactement, de quelle nature est-elle, à quoi répond-elle, quels sont les genres de renseignements que recherche l'animal ? On ne sait trop. Mais à coup sûr beaucoup d'animaux aiment se rendre compte de ce qui les entoure : ils veulent sans doute connaître les ressources existantes.

Certainement les chèvres qui, le matin, passent dans la rue conduites par le chérivier sont pleines de curiosité. Elles regardent de tous les côtés, elles s'arrêtent, elles inspectent, elles furetent, elles entrent dans les boutiques et pratiquent un sans-gêne extrême.

Peut-être, en réalité, cherchent-elles tout simplement à manger. Elles se demandent s'il n'y a pas quelque chose à se mettre sous la dent. La faim est un des motifs d'action élémentaires de l'animal ; la découverte d'aliments, sa curiosité fondamentale.

Mais ce n'est nullement la faim qui fait agir le chat. Introduisez un chat dans un logis nouveau et vous le verrez immédiatement se mettre à arpenter et inspecter tout l'ensemble des lieux. Dans chaque pièce, où il pénètre avec une inquiétude marquée, il examine et flaire chaque meuble : il regarde littéralement tout. Il veut connaître à fond la topographie de son habitation. Une fois qu'il a parcouru celle-ci en entier, il se rassérène et redévie normal. Le chat semble avoir besoin de bien connaître la carte de son petit monde pour avoir l'esprit en paix.

Il a un sens topographique très aigu et précis et ce sens a besoin d'être satisfait. Une fois que cela a eu lieu, le chat prend ses habitudes et s'y installe.

Le chien semble moins curieux : il est beaucoup moins méthodique dans son inspection du nouveau logis lors d'un déménagement.

HAUTEUR DES MONTAGNES ET PROFONDEUR DES MERS

Il y a plus de profondeur marine que d'altitude terrestre. La plus grande partie de la terre ferme n'émerge que de 100 ou 200 mètres au-dessus du niveau de la mer ; la plus grande partie des terres submergées se trouve à 500 mètres de profondeur et plus.

La hauteur moyenne des continents est de 735 mètres ; la profondeur moyenne des océans, de 3.650 mètres.

On remarquera toutefois que les extrêmes d'altitude et de profondeur sont sensiblement les mêmes : 8 ou 9.000 mètres. Les sommets de l'Himalaya atteignent 8.840 mètres ; les abîmes du Pacifique (Fosse des Mariannes) plus de 9.000 mètres.

La différence, 18 kilomètres, donne la mesure des inégalités de l'écorce terrestre : ce sont de simples ridges sur le globe, dont le rayon est 333 fois plus grand.

POURQUOI DISPARAÎTRONT LES LACS

C'est chose bien connue que tous les lacs existants ont été autrefois plus étendus. En ce qui concerne certains de ceux-ci nous avons des témoignages historiques, des renseignements fournis par des documents et des cartes d'autrefois. Pour beaucoup, et surtout les plus importants, les plus étendus, nous avons des indices d'ordre géologique et géographique. Nous voyons autour des lacs, et à des distances souvent considérables, des terrasses à des altitudes diverses, terrasses qui indiquent où était le rivage à une époque du passé. Ces terrasses prouvent que le lac était plus étendu et plus profond — de là la différence entre le niveau de la terrasse actuelle et celui des autres terrasses — et souvent par les fossiles il est possible d'indiquer assez exactement à quelle époque le lac était plus étendu.

Par l'étude des terrasses on suit les variations d'étendue des lacs, on mesure leur diminution graduelle. Et on est obligé de conclure que les lacs disparaîtront : dans les pays secs et chauds, par insuffisance d'apport d'eau de pluie et excès d'évaporation ; ailleurs, parce que les torrents et rivières apportent trop d'alluvions qui comblent le lac ; un peu partout, parce que la tendance normale est au nivellement des montagnes et à la formation de plaines, parce que l'évolution normale du modèle continental tend à assurer par des voies fluviales à pente régulière l'écoulement de toute l'eau qui tombe sur le sol.

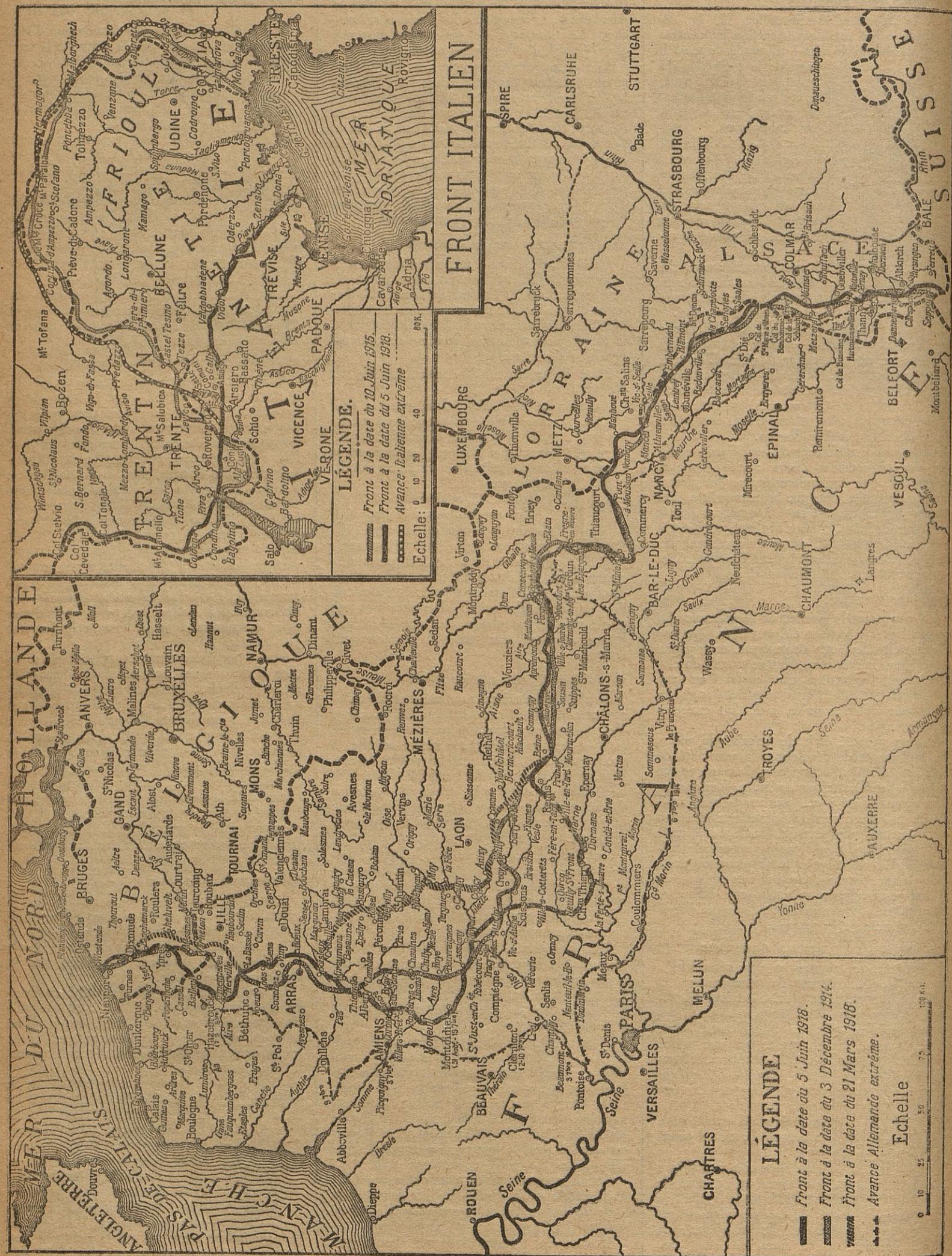
ASSEMBLÉES D'OISEAUX

Il y a plusieurs années, on a signalé dans la presse anglaise de curieuses assemblées d'oiseaux qui se produisaient à Brixton, au mois de décembre, semble-t-il. C'était dans le jardin de la Bibliothèque publique, vers midi, que se tenaient ces assemblées.

On ne dit pas s'il s'agissait d'espèces diverses ou bien d'une seule. Mais c'est par milliers que ces animaux arrivaient, comme d'un commun accord, sur rendez-vous, se posant exclusivement sur les branches de trois arbres, toujours les mêmes.

Pourquoi cette réunion qu'on a observée plusieurs jours, si ce n'est des semaines ? On ne sait. En tout cas ce n'est pas pour chercher pâture. Aucun ne becquette les graines ou les insectes. Mais tous piaillent éperdument. C'est une conversation assoudisante, un échange d'idées probablement. Pas de dispute : la conversation ne roule pas sur la politique, par conséquent. Pas de coups non plus. Rien que des piailllements. Cela dure vingt minutes. Et ceci fait, le palabre prend fin : brusquement tous les oiseaux s'envolent sans qu'il en reste un seul à la traîne. Et en voilà pour jusqu'au lendemain.

LA GUERRE EUROPÉENNE (1914-1915-1916-1917-1918)



LE FRONT OCCIDENTAL (d'après les Communiqués officiels)

DENDELYS

donne aux dents la blancheur du lys

Savon
Pâte



Poudre
Elixir

Nettoie
et
conserve
les dents

Purifie
l'haleine,
raffermi
les gencives

Impression
de fraîcheur
délicieuse

TOUTES PARFUMERIES
ET
ARYS, 3, r. de la Paix, Paris

Action
antiseptique très
persistante

PATE : boîte porcelaine, 6 francs ; franco, 6 fr. 70 ;
boîte aluminium, 4 fr. 50 ; franco, 5 francs.
SAVON : boîte porcelaine, 6 francs ; franco, 6 fr. 70 ;
boîte aluminium, 4 fr. 50 ; franco, 5 francs.
ELIXIR : 4 fr. ; fco, 5 fr. 40. — POUDRE : 6 fr. ; fco, 6 fr. 70.

AUCUN ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT

TEINDELYS

donne un teint de lys

Poudre
Crème

Savon
Eau, Bain
Lait de Beauté



La poudre et la crème TEINDELYS rajeunissent
et embellissent.

Tous produits
de beauté

Formules
scientifiques

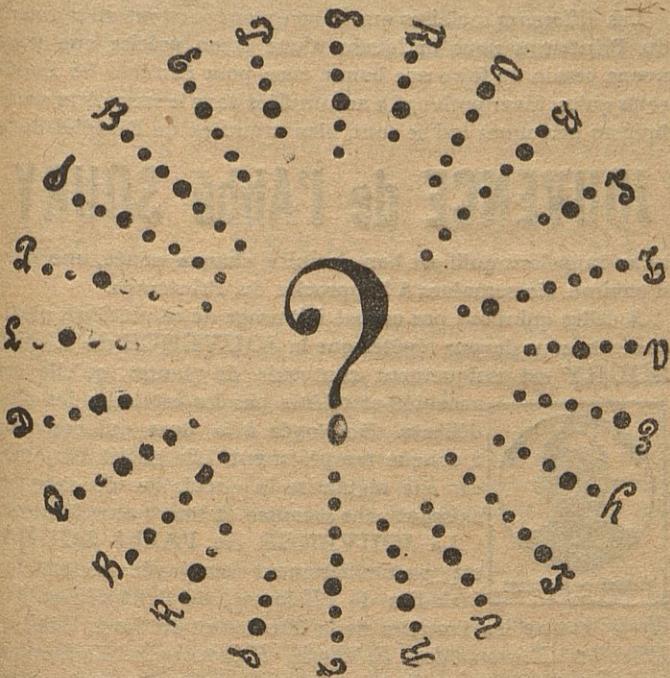
Poudre 4 fr., franco 5 fr.; Crème
grand modèle 9 fr., franco 10 fr. 70;
Petit modèle, 5 fr., f. 6 fr. 20;
Savon, 4 fr., f. 5 fr.; Eau, 7 fr. 50;
Bain, 4 fr., f. 5 fr.; Lait, 12 fr.

AUCUN ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT

ARYS, 3, rue de la Paix, Paris, et toutes parfumeries.

NOS CONCOURS

CONCOURS N° 12. — Une Pensée



Il s'agit de reconstituer : 1° les vingt-quatre noms de villes de France dont la lettre initiale est indiquée au commencement de chaque mot.

Les autres lettres sont remplacées par des points, mais vous remarquerez que dans chaque mot il existe un point beaucoup plus gros que les autres. Ceci fait, si vous prenez la lettre indiquée dans le nom par ce point et que vous les inscriviez en tournant de droite à gauche, vous pourrez lire cette pensée.

QUELLES SONT LES VINGT-QUATRE VILLES ? QUELLE EST LA PENSÉE ?

Combien recevrons-nous de réponses justes pour ce Concours ?

Les réponses seront reçues jusqu'au 4 juillet inclus et les résultats publiés dans notre n° du 25 juillet.

1^{er} PRIX : Une jumelle Flammarien, val. 45 fr.

2^e PRIX : Une trousse ras. mécan. . . 25 . .

3^e PRIX : Un p.-pl^mc Watterman's . . 25 . .

4^e PRIX : Une blouse lingerie . . 25 . .

5^e PRIX : Une glace Louis XV. . . 20 . .

16^e au 20^e PRIX : Un petit service aluminium, valeur 4 fr.

6^e PRIX : Une paire vases Méran, val. 15 fr.

7^e et 8^e PRIX : Un aroma des Fellahs. . . 12 . .

9^e PRIX : Un étui à cigarettes . . 10 . .

10^e PRIX : Un rasoir mécanique . . 10 . .

11^e au 15^e PRIX : Une boîte dentif. D'Veve . . 8 . .

CONCOURS N° 7. — Résultats

La solution de ce concours était la suivante : "Les Boches appellent la guerre, le crime aveugle, le misérable assassinat des femmes et des enfants."

Le nombre de réponses justes a été de 2.328.

| Ecart | | |
|--|--|------------|
| 1 ^{er} PRIX. | Un fusil de chasse, val. 300 fr. : M. SCHLOSSER, 25, r. St-Jean, Bar-le-Duc | 17 points. |
| 2 ^e PRIX. | M. LAVALLIÈRE, maréchal des logis, 6 ^e groupe artillerie, Mustapha. | 89 . . |
| 3 ^e PRIX. | Mme MAYER, à Camimant (Vosges). | 68 . . |
| 4 ^e PRIX. | M. J. CHATIGNY, à Malherbes (Loiret). | 71 . . |
| 5 ^e PRIX. | Mme CARPENTIER, Saint-Leu-la-Forêt. | 84 . . |
| 6 ^e PRIX. | M. F. DUMONT, à Pont-de-Vaux (Ain). | 100 . . |
| 7 ^e PRIX. | M. L. BOUINIOL, 129, boul. Voltaire, Paris. | 121 . . |
| 8 ^e PRIX. | M. PIERRAT, Saint-Dizier. | 128 . . |
| 9 ^e PRIX. | M. THEVENON, Les Roches-de-Condrieu. | 171 . . |
| 10 ^e PRIX. | Mme C. CAZAUX, 32, q. Galuperie, Bayonne. | 172 . . |
| 11 ^e au 15 ^e PRIX. | M. Paul MONNIER, à Pont-Salomon. | 189 . . |
| | M. SAUVAGE, Escadrille Salm, secteur 56. | 192 . . |
| | M. SOLUL, 7, rue d'Alger, Tunis. | 204 . . |
| | M. LAGACHE, à Oissilly (Marne). | 204 . . |
| | M. LE BOULEUX, 23, avenue Alphand, Saint-Mandé. | 227 . . |
| 16 ^e au 30 ^e PRIX. | M. DUCHÈNE, à Neuilly-St-Front. | 234 . . |
| | M. G. PRAGUE, à Brunoy. | 238 . . |
| | M. FLORENT, 24, rue Gros, Paris. | 304 . . |
| | M. KESLER, 23, rue des Ducs, à Bar-le-Duc. | 305 . . |
| | M. René THAILLARD, à Chaumont. | 310 . . |
| 21 ^e au 25 ^e PRIX. | M. PAILHAS, Creissels (Aveyron). | 328 . . |
| | M. A. SIMONNEAU, à Saint-Pierre-du-Chêne. | 366 . . |
| | Mme PECASTAING, à Ychoux (Landes). | 390 . . |
| | M. Etienne DUBOIS, 2, rue Vauban, à Nevers. | 393 . . |
| | M. GAYON, 7, rue Rampa, Paris. | 394 . . |
| 26 ^e au 31 ^e PRIX. | M. CRÉPIN, 10, rue Bridaine, Paris. | 411 . . |
| | M. J. SALVAT, avenue du Vernet, Perpignan. | 422 . . |
| | M. J. PÉQUIGNOT, 45, rue des Récollets, Toulouse. | 426 . . |
| | Lieutenant FRAUD, Hôpital auxiliaire 58, Neuilly-sur-Seine. | 431 . . |
| | Mme LAURENCON, 119, avenue Félix-Faure, Paris. | 440 . . |
| | M. A. MICHEL, villa Ichkin-Eder-Marracq, Bayonne. | 440 . . |
| 32 ^e au 35 ^e PRIX. | Mme LUQUOT, 252, rue Gambetta, Coutres. | 445 . . |
| | M. L. CHAMPION, Ruelle-sur-Loir. | 460 . . |
| | M. ARLAUD, à Romans. | 465 . . |

Découpez le bon de participation à ce concours, bon n° 12, et collez-le sur la feuille de réponse.

CONCOURS N° 12
BON DE CONCOURS
A découper et à coller sur la feuille de concours.

UN LIVRE DES PLUS CURIEUX !
UN GROS SUCCÈS DE LIBRAIRIE

Docteur LUCIEN-GRAUX

LES FAUSSES NOUVELLES DE LA GRANDE GUERRE

« ...Le docteur Lucien-Graux ne néglige point le côté pittoresque de son sujet ; et, comme étant Français, il a de l'esprit, il remarque assez plaisamment qu'il est le premier historien qui écrive une histoire fausse par principe... Son livre n'est pas faux à la lettre : il est imaginaire. Rien n'est faux. »

Abel HERMANT, *Le Figaro*.

« ...Ce n'est pas un mince éloge de dire qu'il y a ici une œuvre séduisante, car ce n'est que trop rarement que l'érudition quitte son visage morose, si rebutant pour le lecteur. »

Jacques NARGAUD, *Le Petit Bleu*.

« ...C'est une aubaine préparée aux historiens futurs. N'est-ce pas une étonnante idée de livre curieux, neuf, original ! »

Henri CLOUARD, *Oui*.

« ...Etonnant bouquet d'anecdotes, ce livre est amusant comme un roman. »

L'Œuvre.

« ...Des plus curieux et des plus attachants, ce livre sera une des contributions les plus intéressantes à l'histoire de la tourmente qui secoue le monde entier. »

Le Cri de Paris.

« ...C'est à coup sûr la plus séduisante chronique qui aura été brodée sur le canevas du drame gigantesque. »

L'Intransigeant.

« ...Cette lecture est attrayante comme un roman. »

L'Action Algérienne.

Deux volumes grand in-16, 400 et 500 pages

Prix net, chaque volume : 6 Fr.

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 30, rue de Provence, PARIS

SUR TOUS LES FRONTS

APOLLO

RASE
TOUTES LES BARBES

LE RASOIR DE SURETÉ
RATIONNEL

INVENTION ET
FABRICATION **FRANÇAISE**

En vente dans toutes les bonnes Maisons

Nettoyez vos CHIENS et CHATS à Sec
avec la Poudre "DRY CLEAN"
Supplément DÉMANGEAISONS, PUCES, etc.
La BOÎTE franco offre mandat : 2 fr.
HARRYS, 19, rue d'Enghien, Paris
et dans tous les grands magasins.

Pour suivre les opérations
sur tous les fronts, achetez

L'ATLAS DES FRONTS

Édité par le PAYS DE FRANCE

Pas de cartes compliquées et inutiles, aucune difficulté pour trouver les noms recherchés.

Cet atlas, comprenant 20.400 noms, contient un Répertoire alphabétique des plus ingénieux, qui permet de retrouver instantanément tous les noms figurant et dans l'**ATLAS DES FRONTS** et dans l'**ATLAS DE GUERRE** déjà édité par le PAYS DE FRANCE.

PRIX
de l'exemplaire 1 fr. 50

Envoyé franco contre 1 fr. 80
adressés au PAYS DE FRANCE

En vente dans toutes les librairies,
bibliothèques, etc., et au PAYS DE FRANCE,
6, boulevard Poissonnière.

LA REPRISE DE L'OFFENSIVE

Comme il fallait s'y attendre, l'ennemi exerce une énorme pression contre nos lignes. En pareil cas, un premier moment d'infériorité est inévitable. Puis l'action des réserves intervient et la ligne d'équilibre se fixe.

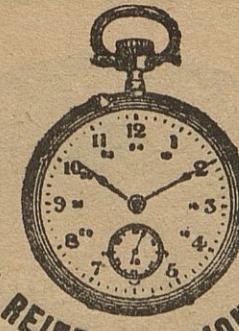
Ces oscillations, qui se poursuivent depuis la Somme, n'ont pas amené et n'amèneront pas la décision que les Allemands cherchent à tout prix.

Mais deux choses sont nécessaires pour que l'offensive ennemie s'endigue et se brise : c'est le moral du front, et c'est l'abondance des munitions.

Le moral de nos soldats a fait ses preuves ; nous sommes sûrs qu'ils épouseront la somme d'héroïsme dont les Français sont capables. Quant aux munitions, elles ont beau être en quantité formidable, la consommation va vite en de pareils moments : à tout prix, nous devons maintenir le niveau de nos stocks.

Pour cela, il faut que tous les bras valides travaillent à l'usine et que tous les capitaux disponibles se transforment en Bons de la Défense Nationale.

CHEFS-D'ŒUVRE DE L'HORLOGERIE FRANÇAISE



Mouvement
Chronométrique
10 rubis

Garantie
15 ans
sur bulletin

Métal inaltérable imitant l'OR à s'y méprendre
Pour HOMME ou DAME : 35 francs

CADRAN LUMINEUX : Augmentation de 6 francs

Attention
aux
imitateurs
peu
scrupuleux

La plus
importante
Maison vendant
directement
sans
intermédiaires
aux prix
de fabrique.
Joindre le montant
à la commande
plus 0 fr. 50 p. port

MAISON
DE CONFIANCE

Les propriétaires actuels de la Manufacture d'Horlogerie Jean Benoit Fils & C° viennent de célébrer le 128^e anniversaire de l'entrée de leur famille dans l'industrie horlogère, où tous leurs membres se succèdent de père en fils. La Manufacture d'Horlogerie Jean Benoit s'est toujours éloignée de la pacotille et spécialisée dans la bonne fabrication. Son souci constant de la perfection, joint à l'habileté et au goût de ses collaborateurs techniques, lui a créé dans l'industrie franc-comtoise, dont elle est l'un des plus importants propagateurs, une situation prépondérante en se spécialisant dans la vente des meilleures productions de notre grande métropole horlogère.

Jean BENOIT Fils & C°

EXIGER
SUR CADRAN LE MOT
REINE DES MONTRES
et le Nom du Fabricant

DEMANDEZ
notre
SUPERBE
ALBUM ILLUSTRE
envoyé
contre 0 fr. 25 en timbres

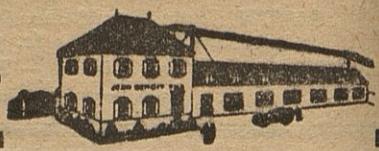
Vous
Y trouverez
un grand choix
de
tous modèles

MAISON
FONDÉE EN 1791

J. BENOIT Fils & C°

Manufacture Principale d'Horlogerie

BESANÇON



LA CURE DE PRINTEMPS

Les différents malaises que nous éprouvons tous au moment du Printemps nous indiquent d'une façon précise que nous avons besoin de faire une bonne cure pour éliminer les impuretés qu'un hiver prolongé a accumulées dans le sang. Aux nombreuses personnes qui se sont bien trouvées de l'emploi de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

nous rappelons qu'il est bon de faire, chaque année, une cure d'environ six semaines à l'approche du Printemps.

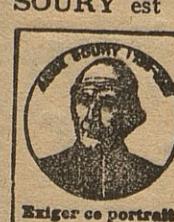
A celles qui n'ont pas encore fait usage de ce précieux médicament, nous devons répéter que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est uniquement composée de plantes, qu'elle est acceptée et tolérée par les estomacs les plus délicats. Employée à la dose qui convient à chaque tempérament, elle guérit toujours, car elle régularise la circulation du sang en agissant sans secousse et tout naturellement.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est particulièrement employée contre les maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, contre les Troubles de la Circulation du Sang, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Fibromes, Hémorragies. La femme, étant sujette à une foule de malaises occasionnés par la mauvaise circulation du sang, doit employer la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, car non seulement elle facilite la formation de la Jeune Fille, mais encore fait disparaître les Migraines périodiques, guérit les Maladies intérieures, prévient et supprime les infirmités et les dangers du RETOUR D'AGE, Chaleurs, Vapeurs, Névralgies, Congestions.

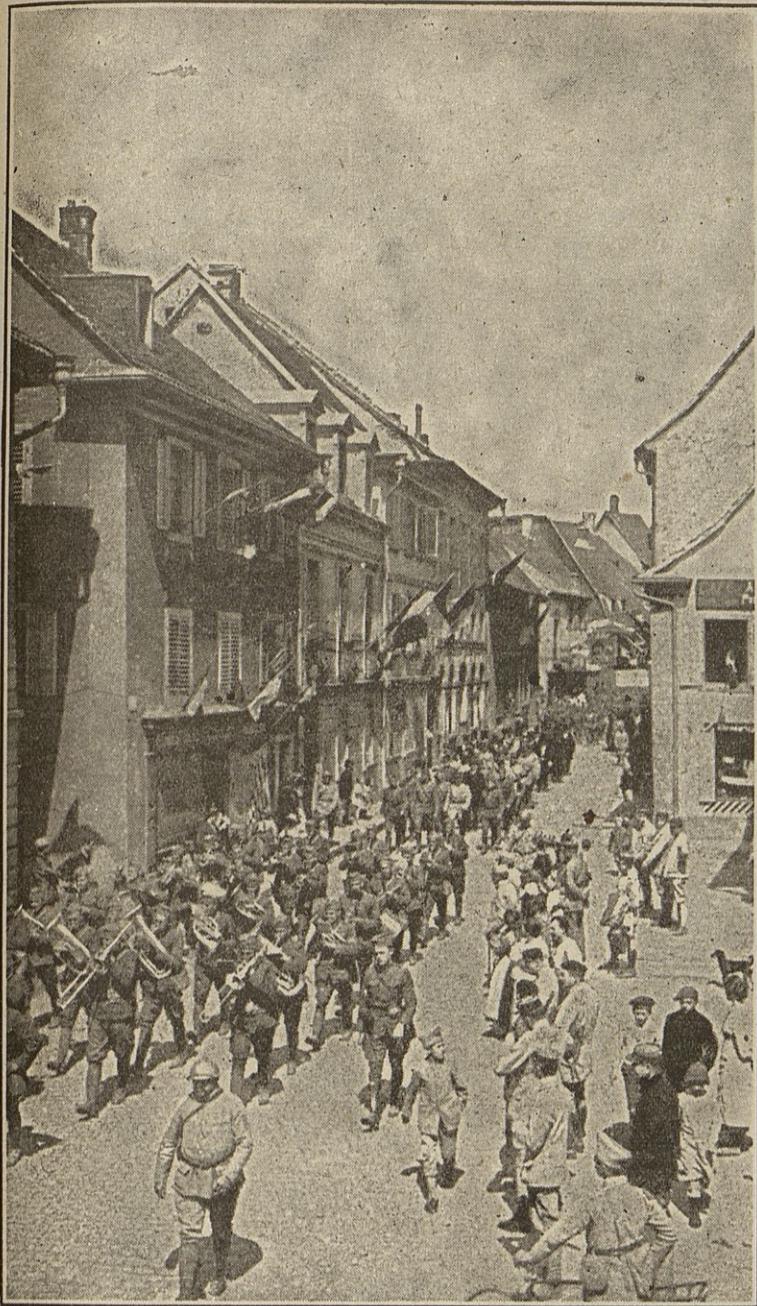
Le flacon : 4 fr. 25 dans toutes les Pharmacies ; 4 fr. 85 franco gare. Les 4 flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER à Rouen.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la Signature Mag. DUMONTIER

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt Notice contenant renseignements gratis



LE « MEMORIAL DAY » SUR LE FRONT AMÉRICAIN



Chaque année, le 30 mai, est célébrée aux Etats-Unis une cérémonie commémorative en l'honneur des soldats morts pour la patrie ; c'est le « Memorial Day ». Elle a été, cette année, célébrée aussi en France. L'évêque américain Anderson, accompagné de généraux américains, français et italiens, a assisté sur le front de Lorraine à un défilé de troupes des Etats-Unis et leur a adressé une vibrante allocution.

SUR LE FRONT ORIENTAL

RUSSIE ET PAYS VOISINS. — La situation en Russie n'a pas changé. Le mécontentement se généralise contre les maximalistes. La famine s'est étendue. Afin de soulager la misère des classes les plus pauvres, le Comité central du Soviet a décidé de rappeler sous les armes les ouvriers et les paysans qui souffrent le plus de la faim.

Les difficultés d'ordre politique entre l'Ukraine et l'Allemagne paraissent être en voie d'arrangement ; mais les empires centraux ne tirent toujours pas du pays les vivres sur lesquels ils comptaient pour nourrir leur population.

MACÉDOINE. — Les troupes helléniques, appuyées par de l'artillerie et des éléments français, ont remporté, le 30 mai, un brillant succès au sud de Huma. Prenant l'offensive contre les positions ennemis très fortes du Skra-di-Legen, sur un front de 12 kilomètres, elles ont culbuté les Bulgares et se sont avancées de plus de deux kilomètres dans leurs lignes. Les objectifs de l'attaque ont été partout atteints et même dépassés en certains endroits. Malgré des circonstances atmosphériques défavorables, l'aviation prit une part active à la bataille en mitraillant à faible hauteur les réserves bulgares. Plus de 1.700 prisonniers, dont une trentaine d'officiers, un matériel important restèrent entre les mains des assaillants. Les Bulgares ont perdu dans cette journée beaucoup de monde, tant au cours de l'action que par suite du nettoyage de leurs tranchées par des détachements spéciaux. Les troupes grecques, revenant à la charge le

1^{er} juin, élargirent, à l'ouest du Skra-di-Legen, les positions conquises le 30 mai et firent à cette occasion une centaine de prisonniers de plus. Les Bulgares se sont inutilement évertués à rétablir leur ancienne ligne ; toutes leurs contre-attaques dans ce but sont restées sans résultat. Ce beau succès montre que l'armée grecque, un moment démoralisée par les meneurs pro-allemands d'Athènes, a complètement repris conscience de ses devoirs. Serbes et Britanniques, opérant de concert, ont réussi plusieurs coups de main, le 30, dans la région de Doiran et sur le Dobropolje : ils ont fait des prisonniers. Une tentative bulgare à l'ouest du Vardar, le 3 juin, était repoussée par nos troupes. L'activité de l'artillerie est toujours aussi soutenue dans la plupart des secteurs ; quant à l'aviation, elle continue à veiller sur les lignes et à harceler l'ennemi sur ses positions avec son dévouement et son intrépidité habituels.

PALESTINE. — On n'a pas signalé de faits importants sur ce front. Néanmoins ce n'est pas pour l'ennemi un séjour de tout repos, si l'on en juge par cette information, émanant de bonne source, en date du 4 juin : « Dans le vilayet de Konia un régiment turc a refusé d'aller sur le front de Palestine : ce régiment s'est mutiné, s'est emparé de pièces d'artillerie et s'est réfugié dans la montagne entre Sparta et Adalia. Les troupes envoyées contre lui ont été anéanties. »

MÉSOPOTAMIE. — Les Turcs qui, dans la région de Kirkuk, ont été forcés par les Anglo-Indiens de passer la petite Zab, n'ont pas réagi contre nos alliés. Ces derniers usent largement de leur aviation pour empêcher l'ennemi de se fixer sur les positions vers lesquelles il a été rejeté dans les premiers jours de mai.

LE PAYS DE FRANCE offre chaque semaine une prime de 250 francs au document le plus intéressant.

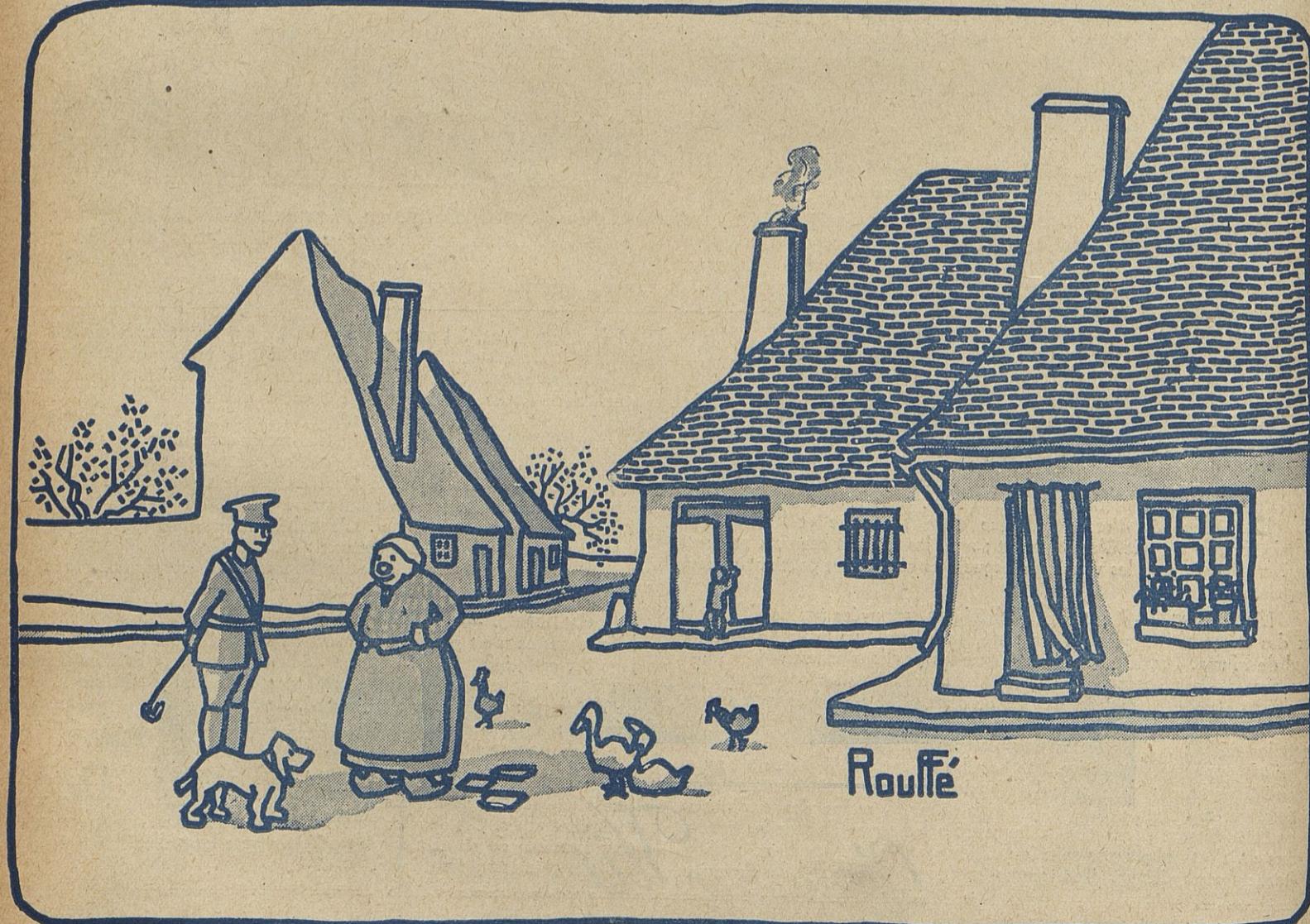
La prime de 250 francs attribuée au fascicule n° 190 a été décernée par le Jury du PAYS DE FRANCE au document paru à la page 12 et intitulé : « Nos tirailleurs sénégalais marchant à l'attaque. »

Rappelons que pareille attribution est faite chaque semaine à la photographie la plus intéressante du fascicule en cours de publication.

La Guerre en Caricatures



— T'as pas amené Toto, tu m'en parles toujours dans tes lettres... C'est un chat ou un chien ?...
— C'est un trois cent quarante !...



SUR LE FRONT ANGLAIS

— C'est un scotland's dog...
— Ma doué ! ça ressemble pourtant joliment à un chien !...